Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8770933
Centre d'intérêt: 510

Henripin, Marthe, 1930-.

"Les écoles de chance" : retourner aux études pour apprendre à réussir. I. Ecole Le Virage / Marthe Henripin, Lucie Proulx ; [Direction de l'éducation permanente]. -- [Québec] : Ministère de l'éducation, [1986?].
viii, 67 p. ; 28 cm. -- (Insertion sociale et professionnelle des jeunes. Documents pour l'action)

Code: 20-1826 ; 9687-569.

ISBN 2-550-08566-3

Vedette(s)-secondaire(s): Proulx, Lucie * Québec (Province) Direction de l'éducation permanente

---

Descripteur(s): Retour aux études * Ecole innovatrice * Intégration sociale * Caractéristiques de l'établissement * Etudiant adulte * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: Ecole Le Virage (Laval, Québec)

Le document décrit l'expérience réalisée à l'Ecole Le Virage depuis octobre 1983. Il s'agit d'une école secondaire française de deuxième cycle, située dans le quartier de Duvernay à Laval; elle fait partie du Réseau scolaire Chomedey-de-Laval. Cette école est conçue et gérée par le réseau scolaire régulier. Elle a un horaire intégré jour et soir qui rend possible et aux étudiants et aux enseignants de partager leur temps à l'école entre le jour et le soir. L'école accueille de jeunes adultes de 15 à 20 ans qui ont décidé de retourner aux études après une rupture d'au moins neuf mois avec le milieu scolaire. Ils peuvent commencer leur formation à trois moments différents de l'année. Le document présente l'école, rappelle ses débuts, donne les caractéristiques des jeunes adultes qui la fréquentent et expose son projet éducatif. Sont présentés ensuite le programme général de formation et le régime de reconnaissance, la formule pédagogique adoptée, l'organisation générale de la formation, le personnel de l'école, les modalités collectives de fonctionnement, le mode de financement et les principaux résultats après deux ans de fonctionnement.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8670247

EDUQ 8770933

Insertion sociale et professionnelle des jeunes

Documents pour l'action

éducation permanente éducation permanente éducation permanente

"Les écoles de chance"

Retourner aux études pour apprendre à réussir

1. L'école Le Virage

Marthe Henripin
Lucie Proulx

Québec

EDUQ 8770933

INSERTION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES JEUNES

Documents pour l'action

«LES ÉCOLES DE CHANCE»

Retourner aux études pour apprendre à réussir

1. École Le Virage

Marthe Henripin

Lucie Proulx

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES POLITIQUES
ET DES PLANS

DIRECTION DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
Jean Proulx, directeur

Pour se procurer ce document,
s'adresser à:
M. Yvon Boutet
1-418-643-7214

ISBN: 2-550-08566-3
Dépôt légal: premier trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Québec

«Celui qui va terminer ses cours ici se sera formé sa discipline à lui;
il aura plus de maturité; il aura donné un sens à sa vie»

(un étudiant)

PRÉSENTATION

«L'adaptation des formules d'éducation» constitue l'un des volets du plan d'action gouvernemental mis sur pied pour favoriser l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Elle est également un pas dans la direction d'une éducation plus «permanente», plus souple et organisée de façon à permettre une multiplicité de cheminements parfois discontinus. Pour la troisième année, et depuis plus longtemps dans certains cas, de nombreux milieux scolaires inventent et expérimentent diverses formules d'activités et d'organisation à l'intention des jeunes qui ont quitté l'école avant la fin de leurs études secondaires ou qui, ne se sentant pas à l'aise dans les écoles songent à «décrocher».

Des expériences à partager

La Direction de l'éducation permanente a entrepris de décrire un certain nombre de ces formules, dans le but premier de diffuser auprès des enseignants, des formateurs et des responsables de projets, des idées fécondes déjà mises en pratique ailleurs.

Cette série de descriptions d'expériences (monographies) vise également à sensibiliser ceux qui prennent des décisions d'ordre pédagogique ou administratif à l'efficacité et aux conditions d'organisation des diverses formules, étant donné les situations réelles d'une partie non négligeable des jeunes. Ceux-ci se trouvent en effet confrontés à des problèmes nouveaux pour leur passage à l'âge adulte, car nos sociétés les laissent beaucoup plus longtemps *«en circuit d'attente»*, ce qui a impact sur leur estime de soi et par là sur leur motivation scolaire, leur assiduité et leur volonté d'apprendre.

Un peu plus tard, à partir de l'ensemble des expériences décrites, ainsi que des résultats et des interrogations qui s'en dégagent, la Direction de l'éducation permanente compte élaborer un cadre général de réflexion et d'analyse sur l'insertion sociale des jeunes dans les années '80.

La série «Les écoles de chance»

Elle comprend d'abord trois fascicules présentant chacun une école spéciale pour «raccrocheurs», gérée soit par le secteur régulier, soit par l'éducation des adultes. Elle

comprend aussi un quatrième fascicule dans lequel on trouvera la liste des écoles spéciales pour «raccrocheurs» au Québec, une synthèse des caractéristiques communes à ces écoles, les problèmes majeurs qu'elles rencontrent, ainsi que les principales questions que posent, à l'ensemble du système scolaire et à la société, ces *«écoles de chance»* nommées ainsi par les jeunes eux-mêmes.

L'école Le Virage

Les traits qui la caractérisent plus particulièrement sont les suivants :

- Elle est conçue et gérée par le réseau scolaire «régulier».
- Elle a un «horaire intégré jour et soir» qui rend possible et aux étudiants et aux enseignants de partager leur temps à l'école entre le jour et le soir.
- Ils peuvent commencer leur formation à trois moments différents dans l'année.
- Sa clientèle, âgée de 15 à 20 ans et aux deux-tiers masculine, a vécu et vit encore de sérieux problèmes de tous ordres. Une minorité seulement (20 %) reçoit des prestations d'aide sociale.
- Deux grands objectifs sont à la base de son approche éducative : celui de *«confortabiliser»* ces jeunes souvent *«écorchés»* en leur offrant un milieu d'acceptation et d'appartenance; et celui de les aider à *«se responsabiliser»* en les amenant à prendre la gouverne de leur développement scolaire et personnel, à commencer par des décisions sur la densité et le rythme de progression de leurs études, et sur leur degré de présence à l'école.
- Trois mots d'ordre colorent l'organisation et la vie quotidienne de l'école :
  - la flexibilité, afin de respecter la diversité des situations des jeunes;
  - le contrôle des résultats du travail, plutôt que de la présence pure et simple à l'école (on ne prend pas les présences);
  - le respect mutuel des différences, tant entre les étudiants qu'entre les enseignants.
- Le programme de formation officiel du secondaire est complété par des ateliers auxquels participent à la fois les jeunes et les enseignants, ce qui permet des contacts plus spontanés entre eux et entre les jeunes eux-mêmes. Ces ateliers permettent aussi aux jeunes de réaliser des productions concrètes, et par là de se découvrir certaines habiletés.

- L'enseignement des matières scolaires est individualisé et se fait à l'aide de modules.
- L'école est préoccupée de soutenir la motivation des jeunes par une reconnaissance publique de résultats sur un tableau d'honneur.
- L'école cherche à diversifier les compétences de son équipe; elle va aussi chercher des ressources supplémentaires à l'extérieur (stagiaires, bénévolat).
- L'école a beaucoup développé ses communications avec tout un réseau de ressources communautaires.

Nous remercions tous ceux qui ont collaboré à ces *«documents pour l'action»* et qui choisissent de travailler dans ces *«écoles de chance»* où les jeunes cessent d'occuper passivement une position de «client attendant le service» et prennent en main leurs apprentissages et leur propre développement. L'expérience montre déjà que cela a permis à plusieurs d'effacer leur sentiment d'échec et d'inutilité et de retrouver une certaine raison d'être et l'estime de soi. Nous remercions également la Coordination ministérielle pour sa contribution financière, et les responsables régionaux du dossier pour leur collaboration.

Nous souhaitons que cette série de descriptions puisse alimenter la réflexion générale sur le phénomène de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes adultes aujourd'hui, et susciter la recherche continue d'autres façons encore d'y faire face.

Marthe Henripin
Responsable du dossier ISPJ
à la Direction de l'éducation permanente

Pour entrer en contact avec l'école Le Virage
Directeur : Monsieur Gaston Chalifoux
(514) 667-2308

TABLE DES MATIÈRES

Page

I L'école 1

II Les débuts du Virage 3

III Qui sont ces jeunes adultes ? 5

IV Le projet éducatif de l'école 11

— Les grands objectifs
— L'approche éducative de l'école

V Le programme général de formation et le régime de reconnaissance 15

5.1 — Le programme de formation offert au Virage
— Les matières officielles
— Les ateliers
— Les activités étudiantes considérées sous leur aspect formateur
5.2 — Le régime de reconnaissance

VI La formule pédagogique 21

6.1 L'enseignement individualisé et modulaire
6.2 La planification individuelle hebdomadaire du travail : l'échéancier
6.3 Le suivi personnel
6.4 Le bulletin mensuel à deux volets
6.5 La mini-fiche personnelle
6.6. Le tableau d'honneur : un mode de soutien et de reconnaissance

VII L'organisation générale de la formation 27

7.1 Le processus de recrutement et d'entrée en formation
7.2 Les modalités de fréquentation de l'école
7.3 L'horaire des enseignants et des élèves
7.4 Les règlements
7.5 Les services personnels offerts par l'école
7.6 Les autres services

VIII L'équipe du Virage 33

8.1 L'équipe
8.2 Le directeur de l'école
8.3 Les enseignants
8.4 Le directeur adjoint à la pédagogie
8.5 Le responsable des ateliers
8.6 Le responsable à la vie étudiante
8.7 Le conseiller d'orientation
8.8 Les stagiaires en orthopédagogie
8.9 Le stagiaire en psycho-sociologie
8.10 Les stagiaires en psycho-pédagogie

8.11 La secrétaire et le concierge
8.12 Le soutien professionnel à l'équipe
8.13 Les ressources communautaires complétant l'action de l'équipe

IX La gestion et les modalités collectives de fonctionnement au Virage 45

9.1 Les dispositifs collectifs formels de fonctionnement au Virage
9.2 Une chose à développer : des groupes d'appartenance plus petits réclamés par plusieurs étudiants
9.3 La participation du Virage aux dispositifs de fonctionnement de la commission scolaire

X Le financement 51

XI Les principaux résultats après deux ans 53

11.1 Rappel de l'objectif fondamental : l'insertion sociale, plutôt que la scolarisation
11.2 L'objectif général du Virage : permettre aux jeunes d'obtenir leur D.E.S.
11.3 Le premier objectif spécifique du Virage : terminer ses études secondaires
11.4 Le deuxième objectif spécifique du Virage : créer un milieu de vie et d'appartenance
11.5 Quelques autres résultats non anticipés
11.6 Quelques interrogations 59

Conclusion 61

Annexe — La situation du Virage dans l'ensemble des actions réalisées par les deux commissions scolaires, avec un objectif lié à l'insertion sociale des jeunes 63

I. L'ÉCOLE

Le Virage est une école secondaire française de deuxième cycle (3e, 4e et 5e secondaire) située dans le quartier de Duvernay à Ville de Laval; elle fait partie du Réseau scolaire Chomedey-de-Laval qui dessert le centre de Ville de Laval.

Le Virage accueille des jeunes adultes de 15 à 20 ans qui ont décidé de retourner aux études, après une rupture d'au moins 9 mois avec le milieu scolaire. *«Au cours des années,* écrit un parent de l'école, *ces jeunes se sont éloignés de la grand'route de l'école régulière, et il n'est pas juré qu'ils ne réussiront pas sur une route secondaire; ils ont tout simplement bifurqué pour prendre un* "virage".» L'école permet en effet à ces jeunes de prendre un nouveau départ.

Elle accueille tous ceux qui habitent sur le territoire de la commission scolaire, mais certains jeunes vivant à l'extérieur de ce territoire peuvent s'y inscrire, moyennant entente avec leur commission scolaire. De plus, l'école conserve quelques places pour recevoir en cours d'année des jeunes ayant des situations particulières. Considérée par le Réseau scolaire comme un service à la communauté, elle accueille donc quelques jeunes sortant d'une prison, d'un centre d'accueil, ou présentant des difficultés graves de fonctionnement dans une école régulière : à ceux-là, Le Virage permet de redémarrer, et ils pourront ensuite retourner à l'école régulière s'ils le désirent.

La création de cette école constitue un volet spécifique d'un ensemble de mesures mises en œuvre par le Réseau scolaire Chomedey-de-Laval, pour répondre au problème posé par l'insertion sociale des jeunes. Comme plusieurs de ces mesures (qui seront décrites brièvement dans la dernière partie de ce texte), Le Virage est né dans la foulée de l'annonce, en 1983, du programme gouvernemental d'insertion sociale et professionnelle des jeunes, destiné à ceux qui ont quitté l'école ou qui sont en voie de le faire.

Cette école n'est pas un lieu où les jeunes qui ont «décroché» viendraient séjourner temporairement en vue d'être réintégrés aux groupes réguliers du secondaire. Elle est **un centre éducatif complet** et constitue une solution de rechange répondant aux besoins d'une clientèle spécifique relativement nombreuse qui a, bien souvent, une longue expérience d'échecs scolaires, familiaux et sociaux, ainsi qu'une expérience peu satisfaisante du marché du travail.

II. LES DÉBUTS DU VIRAGE

«Nous avons commencé rapidement et avec peu».

L'école démarre le 17 octobre 1983 : *«En juillet, nous avons su que notre projet était accepté, et fin août, nous mettions la machine en marche».*

Tout d'abord, les responsables de l'école relancent les 446 jeunes du territoire qui ont quitté l'école durant l'année scolaire 1982-83. Les parents sont convoqués en même temps que leurs jeunes à une soirée d'information sur l'école : 53 jeunes y assistent, et tous s'inscrivent à l'issue de cette rencontre. Une semaine plus tard, 86 sont inscrits. L'école commence en octobre 1983 avec 107 étudiants; après un mois, ils sont 138, et 160 autres sont inscrits sur une liste d'attente.

Il faut ensuite recruter le personnel de l'école. En septembre 1983, après une soirée d'information pour l'ensemble des enseignants de la commission scolaire et l'affichage des postes, une quarantaine d'enseignants participent à une entrevue de sélection. Cinq candidats sont retenus.

«Nous partions avec l'idée de construire nous-mêmes...» Une première tâche s'impose : redonner sa vocation première à l'école désaffectée qui servait d'entrepôt de mobilier et de matériel scolaire.

Les jeunes s'approprient peu à peu les lieux en participant aux travaux d'aménagement. L'équipe monte elle-même la cafétéria. La communauté est mise à contribution pour certains travaux de peinture et pour l'aménagement d'ateliers; on fait également appel à des programmes gouvernementaux comme les travaux communautaires et les projets Canada au travail.

En 1985-86, l'école emménage dans une nouvelle bâtisse, toujours dans le quartier Duvernay, et des moyens matériels plus importants lui sont alloués pour ses aménagements. En effet, sa clientèle a progressé rapidement : elle a doublé la deuxième année, l'école accueillant alors 220 étudiants (180 en septembre, puis 20 a chacune des entrées successives de novembre à février). En 1985-86, comme on a décidé d'ouvrir aussi l'école le soir, sa clientèle double à nouveau et Le Virage reçoit 468 jeunes en septembre. Cette progression rapide permet de croire, comme le répète souvent le directeur, que Le Virage répond vraiment à une attente.

III. QUI SONT CES JEUNES ADULTES ?

Ils sont âgés de 15 à 20 ans, mais leur moyenne d'âge est de 19 ans; 70 % d'entre eux sont de sexe masculin.

Ils vivent en banlieue, au centre-ville de Laval. Ils sont issus des milieux les plus divers, de familles peu favorisées au plan économique surtout, mais aussi de familles très à l'aise.

Près de 80 % des jeunes du Virage vivent dans leurs familles qui sont, pour la grande majorité, des familles monoparentales; 20 % habitent seuls. Peu d'entre eux ont charge d'enfants.

- **Au plan socio-économique**

20 % d'entre eux seulement reçoivent des prestations d'aide sociale, ce qui peut signifier une plus grande dépendance financière de leur famille. Rares sont ceux qui peuvent vivre de leur travail, le plus souvent à temps partiel et peu rémunérateur.

- **Au plan psychologique**

«C'est une clientèle écorchée , souligne le directeur; *nommez-moi un problème et vous le retrouverez ici.»* Certains étudiants arrivent à l'école après des expériences de vie qui ont laissé des traces affectives et comportementales sérieuses.

Plusieurs vivent des tensions familiales : insécurité financière ou alcoolisme des parents, abandon d'un parent, relation difficile avec le parent qui a la garde du jeune, violence, ballotement d'un parent à l'autre, placement en centre d'accueil ou en foyer nourricier. À ces tensions familiales, viennent s'ajouter, pour certains, des problèmes sérieux de drogue, d'alcool, de délinquance, de prostitution; pour d'autres, ce sont des accidents de parcours : grossesse précoce, maladie ou accident.

À cause de leur âge, on peut penser que l'aspect maturation et développement personnel devrait prendre chez eux plus d'importance que s'ils étaient plus âgés. Également, les risques de pertubation liés à des événements familiaux pénibles sont plus grands du fait que beaucoup

vivent dans leur famille; mais par contre, l'encouragement et le soutien peuvent aussi être plus grands, selon le cas.

On sait qu'ils ne sont pas isolés : un bon nombre appartiennent à divers groupes ou réseaux de jeunes dans Ville de Laval; l'école ne sera donc probablement pas leur seul cadre de référence.

- **Pourquoi ces jeunes ont-ils quitté l'école ?**

Lorsqu'ils ont amorcé le recrutement des premiers élèves du Virage, les initiateurs de l'école ont en même temps amorcé un dialogue avec leur future clientèle. En effet, ils ont fait passer, par téléphone, un questionnaire à tous les jeunes ayant quitté les écoles secondaires de la commission scolaire avant la fin de l'année scolaire précédente. Cela a permis de connaître les motifs de leur départ de l'école ainsi que leurs expériences de vie et de travail depuis ce départ, et de voir pour quelles raisons et dans quel cadre ils seraient prêts à reprendre leurs études.

Lorsque les jeunes expliquent les raisons qui les ont poussés à quitter la polyvalente, ils décrivent une longue série d'échecs. Cependant, «*il ne faut pas oublier*, souligne le directeur, *qu'il y a parfois une forme de courage à décrocher*».

Louis a quitté son foyer à deux reprises, à cause de problèmes familiaux. Réintégrant l'école française après plusieurs années à l'école anglaise, il développe une aversion envers certaines matières comme le français. Il est peu motivé à étudier. Ses allers-retours en milieu scolaire, ses difficultés d'apprentissage, son comportement difficile, le rendent incapable de fonctionner à la polyvalente. Il la quitte et accepte des emplois peu rémunérateurs.

Après la séparation de ses parents, Lise demeure avec sa mère, et ses frères et sœurs. L'arrivée d'un concubin violent au sein du foyer l'incite à quitter l'école. Incapable de s'impliquer dans ses études, elle trouve dans une garderie un travail qui la satisfait et qui lui permet d'expérimenter une certaine forme de liberté face à sa famille. Au travail, elle prend conscience de l'importance de se donner une formation adéquate pour réaliser ses ambitions professionnelles.

Vivant de mauvaises relations familiales avec des parents alcooliques, Sylvie a vécu dans la drogue pour oublier. Sans soutien, elle quitte l'école, travaille pour payer *«sa dope»*, se désorganise de plus en plus.

Pierre a accumulé un retard scolaire important à cause de problèmes de santé. Dirigé vers le secteur professionnel, il essaie de discuter de ses problèmes d'orientation, se sent mal compris, se décourage et quitte l'école en secondaire IV.

Ces témoignages viennent concrétiser ce que les réponses au questionnaire téléphonique décrivaient comme étant les principales causes d'abandon scolaire :

— l'incapacité à fonctionner dans le cadre régulier d'une école secondaire dont ils rejettent *«le conditionnement et l'absence de liberté»*;

— des échecs scolaires répétés;

— le goût de travailler pour expérimenter une certaine forme d'indépendance face à la famille;

— l'abandon forcé ou volontaire du milieu familial, d'où la nécessité de subvenir soi-même à ses besoins;

— la désorganisation personnelle, impasses de la drogue, de l'alcool, de la prostitution.

- **Pourquoi ces jeunes ont-ils quitté l'école ?**

Plusieurs jeunes disent avoir pris conscience de leur manque de scolarisation à travers leurs expériences en milieu de travail, dans des occupations peu valorisantes et peu rémunératrices. D'autres, qui ont un emploi, veulent finir leurs études à temps partiel ou à temps plein, tout en continuant à travailler. Certains ont quitté l'école en 5e secondaire et il ne leur manque que quelques cours indispensables à la certification : ils souhaitent terminer leurs études, mais sans être obligés de reprendre une année complète de cours dans une polyvalente. *«Ceux qui sont aux prises avec des problèmes personnels et sociaux recherchent,* rapporte le directeur, *un lieu où ils puissent se rendre compte qu'ils ne sont pas un échec en soi, mais qu'ils valent quelque chose même si cela n'a pas marché ni à l'école, ni dans un emploi».*

Il faut donc un cadre scolaire qui convienne à cette diversité d'attentes.

- **La situation scolaire des jeunes à leur arrivée au Virage**

Les deux-tiers d'entre eux sont issus du secteur professionnel; quelques-uns viennent de l'adaptation scolaire.

La première année, le temps écoulé entre le moment de l'abandon de la polyvalente et le retour au Virage était d'environ trois ans. Depuis, la période moyenne a tendance à être plus brève. Même si Le Virage reçoit les jeunes à partir de la 3e secondaire, environ 10 % d'entre eux n'ont pas les acquis de 2e secondaire dans une ou plusieurs matières de base, et l'école se charge de les aider à se remettre à flot. La majorité des étudiants suivent des cours de 3e secondaire, 8% environ n'ont que quelques cours à suivre pour obtenir leur diplôme d'enseignement secondaire (D.E.S.).

- **Leur motivation face aux études**

La clientèle se divise en trois tiers, explique un professeur de l'école; un premier tiers est constitué des jeunes qui savent ce qu'ils viennent chercher à l'école et fonctionnent bien au plan scolaire. Un second tiers veut reprendre ses études, manifeste des difficultés à poursuivre ce qu'il entreprend, se démoralise facilement, a besoin de support, d'encouragement. Un dernier tiers est constitué de jeunes qui ont des difficultés à se structurer : leur perception des choses est irréaliste. Ce sont souvent des jeunes qui, *«du seul fait d'être dans l'école, pensent qu'ils font leurs études»*. Ils sont encore incapables de faire des choix et de les tenir.

«À chaque étage de l'école , dit un enseignant, *correspond, en gros, l'un des types de clientèle : à l'étage, dans les salles de cours, les jeunes du premier tiers; au sous-sol dans les ateliers, le second tiers; au rez-de-chaussée autour de la table de billard et à la cafétéria, le troisième.»*

- **Les pronostics de l'équipe**

Selon les éducateurs, une bonne partie des étudiants du Virage obtiendra le D.E.S., soit pour poursuivre au collégial, soit pour se diriger vers un emploi.

Cependant, ils estiment que 20 à 30 % d'entre eux ne pourront pas être scolarisés jusqu'en 5e secondaire : leur lente cadence d'assimilation et leur motivation limitée ne leur permettent pas d'envisager encore plusieurs années de travail scolaire. *«La lumière au bout du tunnel est tellement loin qu'ils vont lâcher .»* Le personnel de l'école escompte cependant que

ceux-là pourront réaborder le marché du travail en ayant acquis au Virage un début de revalorisation personnelle, une meilleure connaissance d'eux-mêmes et plus de confiance en leurs capacités.

Par ailleurs, il arrive parfois qu'au Virage, on conseille à certains étudiants qui manifestent un manque d'engagement face à la tâche scolaire, qui sont en butte à des crises familiales perturbantes, ou qui voient leur situation financière s'aggraver, d'aller passer quelque temps sur le marché du travail, afin de revenir mûris et prêts à investir à nouveau dans une démarche scolaire. Certains quittent donc Le Virage en cours d'année, mais conscients des raisons de leur décision, et avec le soutien de l'école. *«Il s'agit donc d'un choix analysé et évalué qui s'inscrit dans un cheminement; ces jeunes ne vivent pas le phénomène du "redécrochage", car la relation avec l'école n'est pas terminée; ils viennent réévaluer avec nous leur situation; ils ne partent pas "en rupture".»* Cela est cohérent avec l'objectif fondamental d'insertion sociale, plutôt que de scolarisation en soi, poursuivi par Le Virage.

IV. LE PROJET ÉDUCATIF DE L'ÉCOLE

C'est à partir d'une connaissance des caractéristiques réelles de la clientèle hétérogène du Virage que le projet éducatif de l'école a été élaboré. C'est pourquoi il a été pensé et il est mis en œuvre avec une préoccupation *d'insertion sociale* des jeunes, et non pas uniquement ni principalement avec un objectif de scolarisation pure et simple.

«Au Virage, dit le directeur, *les jeunes passent en premier, ils sont notre priorité; et nous voulons répondre authentiquement à leurs besoins, mais pas à leurs caprices.»* Avec cette préoccupation en tête, l'équipe du Virage tente donc de bâtir une école où l'on accueille les divers types de jeunes tels qu'ils sont, où l'on privilégie l'écoute et où l'on développe peu à peu une approche éducative collée à leur réalité. L'équipe recherche un modèle éducatif qui marie l'idée d'une *«vraie école»*, avec celle d'un milieu de vie où il fait bon vivre.

• Les grands objectifs du Virage

Le modèle éducatif du Virage, encore en plein développement après deux années de vie, cherche à concrétiser les objectifs suivants, qui sont énoncés par ordre d'importance dans son projet éducatif :

— instrumenter le jeune afin qu'il se responsabilise sur les plans personnel, familial et social;

— intégrer le jeune à un milieu de vie par la participation à des activités scolaires et autres;

— développer le sens de l'appartenance à l'école.

C'est en travaillant à réaliser ces objectifs que l'équipe du Virage pense pouvoir le mieux atteindre l'objectif général suivant : permettre aux jeunes de terminer leurs études et d'obtenir leur diplôme d'études secondaires.

• L'approche éducative de l'école

Elle est articulée autour de deux grands axes de base :

— ***La prise de responsabilité*** : ces jeunes ayant été jusqu'ici peu impliqués dans la gouverne de leur développement personnel et scolaire, on veut les amener à vouloir prendre

en charge leur propre cheminement sur ces deux plans; on veut qu'ils prennent conscience d'eux-mêmes à travers le fait qu'ils réalisent des choses qu'eux-mêmes ont décidé de faire, plutôt qu'en étant forcés à agir d'abord en fonction de pressions extérieures.

— ***La création d'un milieu d'appartenance***, jugé indispensable pour cette prise de responsabilité : de leur vécu scolaire antérieur, ces jeunes ont gardé le sentiment d'être rejetés par l'école et par les adultes, et ils les ont bien souvent rejetés en retour; on veut donc les *«confortabiliser»*, mettre l'accent sur l'apprivoisement mutuel, et développer leur sentiment d'appartenance à un milieu. On veut que Le Virage soit *«leur école»*, que les jeunes soient heureux d'y vivre et puissent y établir des relations humaines valables, tout en y trouvant une réponse à leurs besoins et à leurs difficultés de tous ordres.

Pour mettre en œuvre cette approche, l'on cherche, au Virage, à structurer un véritable *milieu éducatif* où les jeunes pourront se prendre progressivement en main à travers des activités scolaires, des ateliers et une relation continue avec des éducateurs.

De cette approche éducative découlent, pour tous ceux qui sont en contact avec les jeunes dans l'école, un certain nombre d'exigences :

— une grande ***flexibilité***, leur permettant de respecter la diversité des vécus scolaires et personnels des jeunes;

— un taux élevé de ***tolérance***, dans la vie quotidienne;

— beaucoup d'***implication personnelle*** dans la mise en œuvre de l'approche qui les amène, bien plus que l'uniformisation ou le minutage de leurs activités, à mesurer sans cesse la portée de leurs actions, et à ajuster d'eux-mêmes leur fonctionnement pour *«coller»* le plus possible aux grands axes de base de l'approche éducative, auxquels chacun adhère;

— ***un souci constant d'accompagnement et d'appui***, car ces jeunes ont un grand besoin d'être *«confortabilisés»*, et il faut bien souvent *«aller les chercher, et parfois très loin à beaucoup d'égards»*.

Comme l'affirme le directeur du Virage : *«l'approche ne se négocie pas»*, ce qui ne veut pas dire que les façons de la concrétiser dans l'école sont *«coulées dans le ciment»*, bien au contraire.

Il faut ajouter que les valeurs de base auxquelles se réfère Le Virage correspondent à celles que préconise le Réseau scolaire Chomedey-de-Laval dans son projet d'encadrement général des élèves du secondaire : respect de soi et des autres; goût du savoir; respect de l'environnement; sens des responsabilités personnelles, sociales, civiques et religieuses; sens de l'effort; développement de l'autonomie.

V. LE PROGRAMME GÉNÉRAL DE FORMATION ET LE RÉGIME DE RECONNAISSANCE

Les étudiants du Virage sont soumis au régime pédagogique officiel du secondaire.

- pré-requis préalables au secondaire III
- ensemble des matières du secondaire régulier des niveaux III, IV, V;
- règles de certification de l'enseignement secondaire régulier;
- examen-école (test récapitulatif) après chaque module ou ensemble de modules terminé dans une matière; ces tests sont préparés par l'école et validés par la commission scolaire;
- examen officiel lorsque le jeune a terminé l'ensemble des modules d'une matière : trois sessions possibles en janvier, en juin, en août. Ces examens sont préparés soit par le ministère, soit par la commission scolaire.

Ceci étant établi, Le Virage tente de mettre au point un programme d'activités plus large, et de se donner une grille-matières et un mode de reconnaissance qui soient cohérents avec ses options éducatives de base conçues en fonction de sa clientèle particulière.

5.1 Le programme de formation offert au Virage

Ce programme comprend principalement l'ensemble des matières obligatoires pour la sanction des études de 4e et 5e secondaire, et des ateliers.

a) Les matières officielles

Le tableau suivant présente la liste des matières obligatoires ou optionnelles offertes au Virage.

LES MATIÈRES OBLIGATOIRES ET OPTIONNELLES OFFERTES

Matières obligatoires	3e secondaire		4e secondaire		5e secondaire	
	1984-85	85-86	84-85	85-86	84-85	85-86
Langue maternelle (français ou anglais)	x	x	x	x	x	x
Langue seconde (anglais ou français)	x	x	x	x	x	x
Mathématiques	x	x	x[1]	x	x[1]	
Éducation physique		x		x		
Enseignement moral et enseignement religieux		x		x		x
Biologie		x				
Éducation économique						x
Géographie du Québec et du Canada	x	x				
Géographie générale					x	
Histoire du Québec et du Canada			x[2]	x	x[2]	
Histoire générale					x	
Sciences (chimie)			x	x	x	
Sciences physiques			x	x		

1 En mathématiques, Le Virage offre le choix entre un cours régulier et un cours allégé, en 4e et en 5e secondaire.

2 Histoire du Québec et du Canada peut être fait en 4e ou en 5e secondaire.

Matières optionnelles	3e secondaire		4e secondaire		5e secondaire	
	1984-85	85-86	84-85	85-86	84-85	85-86
Biologie	x		x			x
Sciences (chimie)			x	x		x
Dactylo				x		x
Activités artistiques				x		x
Sciences informatiques				x		x
Mathématiques						x
Géographie						x
Histoire						x

On voit que c'est à sa troisième année d'existence, en 1985-86, que Le Virage a ajouté à son programme initial l'enseignement moral et l'enseignement religieux, l'éducation physique, l'informatique et les activités artistiques.

«Ici, tu n'es pas surchargé par sept matières différentes toutes morcelées... tu peux avoir seulement trois matières à faire... on ne t'oblige pas à sauter sans cesse d'une matière à l'autre...»

Pour donner aux jeunes du Virage toutes les chances de réussir et d'augmenter leur estime de soi, on a fixé à 5 le nombre maximum de matières qu'un étudiant peut prendre dans une année. Bien sûr, un jeune qui travaille à temps partiel ou qui rencontre des difficultés peut en prendre moins; c'est ainsi, par exemple, qu'un étudiant qui avait démarré avec quatre matières a dû diminuer à deux pour réussir à «produire» ses modules avec de bons résultats, ce qui est important pour sa confiance en soi. Cependant, pour maintenir une certaine concentration des études, on a établi des balises faisant qu'un étudiant ayant inscrit plusieurs matières à son profil de formation ne peut, par exemple, faire les 10 modules d'affilée pour une même matière sans toucher du tout aux autres matières : dans son rythme de progression, il doit respecter un écart maximum de 3 modules entre ces différentes matières. En effet, comme l'explique le directeur, *«si c'est important d'entrer au Virage, c'est aussi important d'en sortir»*.

Cependant, à ce chapitre de la densité et du rythme de progression des études, les décisions sont difficiles à prendre avec ce type de clientèle. L'équipe du Virage constate par ailleurs que le nouveau régime pédagogique qui oblige un élève à obtenir au moins 26 crédits par année va obliger Le Virage à augmenter le nombre de matières que prend un étudiant. Or, pour 30 à 40 % de ces jeunes, *«c'est la panique s'ils dépassent quatre matières : le plafond de cinq matières imposé par Le Virage était déjà, pour beaucoup, un maximum; et certains utilisent déjà tous les jours de la semaine pour passer à travers trois matières »*. Que faire, si l'on veut aider ces jeunes à se dépasser, tout en étant réaliste ? Pour 1985-86, Le Virage impose un resserrement, décrit dans le Rapport d'évaluation du directeur : *«l'élève devra produire, et ce n'est pas négociable, un module par matière par mois, ce qui lui permettra de terminer une année académique complète en une année; c'est un minimum et c'est très respectueux du rythme de chacun»*.

b) Les ateliers

Les ateliers ont une grande importance dans l'esprit des initiateurs de l'école; en particulier, ils permettent à certains jeunes d'aller au-delà de désirs ou de rêves, et de **réaliser** des productions concrètes.

Ces ateliers font partie du programme régulier des étudiants qui peuvent décider de les inscrire ou pas dans leur planification personnelle. En 1984-85, ils fonctionnaient quelques demi-journées par semaine sous la responsabilité d'un enseignant à temps partiel; en 1985-86, ils seront ouverts en tout temps sauf une demi-journée et supervisés par un responsable à temps plein.

Pour l'équipement des ateliers, il a fallu, explique le directeur, *«se débrouiller beaucoup grâce aux réseaux personnels de chacun et aller chercher, morceau par morceau, deux frigos, un magnétophone, un four micro-ondes, une télé-couleur, cinquante chaises neuves...»*

En 1984-85, l'école offrait des ateliers de photographie, de poterie, de vitrail, de cuir, de dessin, de musique, de théâtre, à la fois aux jeunes et aux enseignants. Il y a eu également un atelier de sexologie tous les 15 jours, un atelier de karaté et un atelier d'échecs.

Des unités de reconnaissance d'acquis (ou crédits) sont rattachées, pour les étudiants, à la réalisation des objectifs des ateliers.

• Les objectifs des ateliers

Même s'ils ne sont pas encore au point, selon l'équipe, les ateliers constituent une tentative de mieux répondre aux besoins d'une partie de la clientèle du Virage, et visent principalement trois types d'objectifs :

— Tout d'abord, ils veulent permettre d'*«aller chercher»* certains jeunes par d'autres moyens que les apprentissages scolaires, en leur permettant d'amorcer un cheminement personnel par la découverte et le développement d'habiletés diverses, tant manuelles que de l'ordre des attitudes. Pour réaliser une pièce de poterie, par exemple, les jeunes apprennent des techniques, mais en plus celui qui a beaucoup de difficulté à accepter des délais doit anticiper des étapes dans le temps et organiser son travail en conséquence s'il veut aboutir à

un résultat concret. L'atelier est alors pour ce jeune, une occasion de se découvrir, d'acquérir plus de confiance en soi, et de revaloriser son image de lui-même.

— Les ateliers contribuent aussi à la création du milieu d'appartenance car, étant offerts à la fois aux enseignants et aux jeunes, ils sont un cadre privilégié d'échanges entre eux : réunis dans une même activité, leurs rapports sont plus spontanés et les jeunes parlent plus facilement de leurs problèmes; «*les ateliers*, dit l'un d'eux, *développent des contacts plus humains*». L'atelier permet aussi des interactions entre les jeunes eux-mêmes; ils y font, par exemple, l'expérience de respecter les besoins et les talents de chacun lorsqu'ils se fixent un objectif commun : «*ce n'est pas la même chose de faire de la musique pour son plaisir, ou pour donner des spectacles*», dit André.

— Pour la direction, l'atelier est, de plus, un lieu de recherche et de découverte de valeurs esthétiques : c'est sous le signe du «*beau*» que l'école, par exemple, a acheté un piano et encourage la création d'un petit groupe de musique de chambre, et qu'elle veut donner aux jeunes la technique du vitrail. C'est avec cette même préoccupation de qualité que l'atelier de théâtre est animé par un comédien professionnel, et que l'on envisage de faire des expositions publiques.

• **La fréquentation des ateliers**

Elle n'est pas généralisée. En 1984-85, 10 % des jeunes y étaient inscrits; en 1985-86, 25 % en bénéficient. Et parmi ceux qui les inscrivent à leur horaire, 20 % seulement prennent plus d'ateliers que de matières scolaires, l'école n'exclut pas qu'un jeune puisse fréquenter exclusivement des ateliers, mais cela ne s'est pas produit encore.

— **En 1985-86 : mise sur pied d'«*ateliers rémunérateurs*»**

Déjà des démarches ont été entreprises pour obtenir des subventions. Ces ateliers offriront aux jeunes l'occasion de vivre l'expérience d'une «*petite shop*», dans un cadre reproduisant les conditions du marché du travail, tout en leur donnant la possibilité de recevoir une rémunération. On a pensé, pour 1985-86, à une mini-entreprise de vitrail et on attend un déblocage budgétaire pour le matériel.

c) Les activités étudiantes considérées sous leur aspect formateur

Elles sont peu nombreuses. La première année, on a tenté de faire de la constitution du Conseil étudiant une occasion de formation : il a été élu à l'issue d'une campagne électorale en bonne et due forme, avec formation de partis, programmes électoraux, affichage, débats, jour d'élection, proclamation des vainqueurs. Mas cela ne s'est pas reproduit par la suite. Les autres projets d'activités, soumis à la direction par les étudiants eux-mêmes, sont plutôt de type récréatif ou sportif : soirée *«Heavy Metal»*, sortie à La Ronde, excursions de ski, etc. Mais dans ce type de projets aussi, l'équipe du Virage cherche à aider les jeunes, sans leur ôter leur initiative, à faire **l'apprentissage de l'organisation** d'une activité ou d'un événement, et de tout ce que cela exige.

5.2 Le mode de reconnaissance en vigueur au Virage

Comme on l'a mentionné plus haut, l'école applique les règles officielles de sanction des études de l'enseignement secondaire régulier.

Cependant, il faut noter que la nouvelle modalité de sanction des études, basée sur le cumul d'unités (crédits) à partir de la 1ère secondaire, fait problème. C'est pourquoi certains jeunes à qui il manque quelques unités de 1ère et 2e secondaire nécessaires à la certification se voient accorder automatiquement l'équivalent de la 1ère et 2e secondaire, lorsqu'ils ont réussi l'ensemble des cours de 3e secondaire : c'est le *«système kangourou»*.

C'est pourquoi également Le Virage est obligé d'appliquer en 3e secondaire, à la fois la nouvelle et l'ancienne certification. Car, selon la durée de leur «décrochage», certains jeunes ont déjà accumulé des unités de 1ère et 2e secondaire, alors que d'autres, partis depuis plus longtemps, sont encore sous l'ancien système de promotion par matière avec examen.

En 1985-86, Le Virage va informatiser les bulletins : cela va l'amener à pondérer chaque module, selon la difficulté des objectifs visés par chacun.

VI. LA FORMULE PÉDAGOGIQUE

Plus encore que son programme de formation, c'est la formule pédagogique retenue au Virage qui concrétise ses objectifs de base. Elle comporte les éléments suivants :

- ***un enseignement individualisé*** des matières scolaires à l'aide de modules, comportant des exercices faits individuellement et corrigés par l'enseignant, ainsi que des pré-tests en cours d'étude du module, pour vérifier la compréhension d'une partie des objectifs du module;
- ***une planification individuelle hebdomadaire*** du travail à accomplir : l'échéancier;
- ***un suivi personnel*** qui porte également sur d'autres dimensions que les matières scolaires;
- ***un bulletin mensuel à deux volets***, qualitatif et quantitatif;
- ***une mini-fiche personnelle*** où sont consignés les numéros des modules réussis;
- ***un tableau d'honneur.***

La formule pédagogique du Virage présente ***deux particularités*** importantes, cohérentes elles aussi avec son approche basée sur la prise de responsabilité.

La première : tout en contrôlant si l'élève vient ou non à l'école, on ne comptabilise pas ses heures de présence ou d'absence : *«ce n'est pas la présence stricte à l'école qui est importante, mais la production de l'étudiant, et l'on vérifie régulièrement, par exemple, le nombre de modules qu'il a faits».*

La deuxième : on laisse aux élèves eux-mêmes l'initiative d'organiser des activités étudiantes à partir de leurs intérêts propres.

Selon le directeur, c'est un modèle qu'il faut encore consolider, mais qui s'est avéré juste, intéressant et attirant, pour les jeunes comme pour le personnel. Aussi cela vaut-il la peine d'examiner d'un peu plus près comment il fonctionne.

6.1 L'enseignement individualisé et modulaire

L'école a prévu une salle de cours par matière (ou par groupe de matières pour les sciences), où se trouve le matériel scolaire. L'enseignant responsable de la matière, qui est généralement chargé des trois niveaux, s'y tient en permanence à la disposition des étudiants qui viennent travailler leurs modules.

Ces modules d'enseignement, mis au point par l'école Vanier de la C.S. des Écores, correspondent aux programmes réguliers de formation, en français, mathématiques, anglais, sciences, géographie et histoire. Ayant été conçus selon les anciens programmes d'études, on a commencé à les remanier pour les adapter aux nouveaux programmes. Le nombre de modules par matière/niveau varie de 5 à 12.

À l'aide de cahiers (les modules) où la matière est découpée en tranches, expliquée et complétée par des exercices, le jeune travaille le plus souvent en classe où il peut recourir au besoin à l'enseignant responsable de la matière, pour des explications, des corrections et des tests.

Cette formule permet à chaque jeune de partir du niveau de compétence qu'il avait atteint dans chacune des matières, lors de son arrivée au Virage : par exemple, il peut prendre des modules de mathématiques de 4e secondaire et le français de 2e; il peut aussi ne prendre que les tranches dont il a besoin, en fonction de ses acquis antérieurs. Grâce à ce type d'enseignement, plusieurs élèves ont pu revenir sur des notions antérieures peut-être *«vues»* déjà, mais non maîtrisées réellement.

La formule modulaire permet aussi de respecter les divers rythmes d'apprentissage : chacun peut prendre plus ou moins de temps pour réaliser ses modules. En général, les jeunes peuvent couvrir ainsi l'ensemble des matières d'un niveau scolaire au cours d'une année, mais certains ont pu réaliser deux années scolaires en une.

- ***«C'est payant si tu as le goût d'avancer vite...»***

L'enseignement totalement individualisé favorise ceux à qui il ne reste que quelques modules à terminer pour obtenir leur diplôme, et qui veulent entrer au Cégep; ils mettent

beaucoup les enseignants à contribution et profitent au maximum de ce système qui les avantage nettement.

Par contre, tous ne parviennent pas à produire la moyenne d'un module par matière par mois, nécessaire pour terminer en une année scolaire le programme d'études complet prévu pour un niveau (3e, 4e ou 5e); certains ont de la difficulté à bien saisir ce qu'ils lisent *«car ils ne lisent pas un phrase, mais des mots»*, d'autres n'ont pas assimilé les prérequis de base, d'autres enfin ne sont pas motivés; ceux-là peuvent alors perdre beaucoup de temps.

Pour ceux qui rencontrent plus de difficultés, trois enseignants ont tenté de donner des cours magistraux et se sont heurtés à une présence sporadique de la part des étudiants : *«il leur arrive toujours plein de choses...»* Certains enseignants envisagent de diversifier leurs moyens d'enseignement, en offrant par exemple des conférences-thèmes sur telle partie de chapitre, en utilisant l'audio-visuel pour telle autre partie.

6.2 La planification individuelle hebdomadaire du travail : l'échéancier

«Ici, c'est une école où tu te donnes toi-même une discipline», explique un jeune. L'équipe de l'école a produit un outil : l'échéancier, dont l'objectif est d'aider l'étudiant dans l'organisation de son temps de travail. Il bâtit son horaire pour deux semaines à la fois, et le rôle du professeur-tuteur est d'apporter un point de vue objectif sur l'analyse de la situation : *«Es-tu sûr que tu peux faire tel module en trois heures ?»* À rythme régulier, ils font ensemble le bilan de cette planification pour *«réajuster le tir»*, si nécessaire. Cette planification est très importante, explique un enseignant, car *«cela met le jeune dans une situation où il a un choix à faire, avec la responsabilité inhérente au choix, mais sur de petits points précis; par exemple, réussir maths 320, cela veut dire 3 présences par semaine et 12 notes durant l'année; cela permet un retour continuel, dès qu'il y a entorse à ce choix qui a été décidé.»*

6.3 Le suivi personnel

Chaque enseignant prend en charge une vingtaine de jeunes, et essaie de les suivre au plan scolaire et au plan de leur développement personnel. Cela fait partie de sa tâche : une rencontre par quinzaine permet de passer environ 20 minutes avec chacun. La fréquence et la formalisation des ces rencontres ont fait l'objet de tâtonnements depuis deux ans : on a

abandonné les rencontres à périodes fixes, programmées et systématiques de la première année pour des rencontres informelles, plus ou moins nombreuses et plus ou moins intenses, selon les besoins des étudiants; et l'on s'oriente à nouveau vers un suivi un peu plus régulier. Cette relation donne l'occasion à chacun des jeunes non seulement d'être écouté, mais d'avoir un support réel et efficace à ses besoins personnels et à ses difficultés tant scolaires que sociales et familiales. Ce suivi fait par les enseignants est l'une des choses que les jeunes, à l'unanimité, disent apprécier le plus au Virage : *«Les professeurs sont aussi des confidents; ils nous aident de toutes sortes de façons; tu leur parles comme à des amis, tu peux compter sur eux, ils sont là pour nous»*. Mais cette relation est exigeante pour les enseignants qui ont parfois tendance à *«retourner sur la voie académique, plus sécurisante»*. Par contre, certains reconnaissent que leur rapport avec les jeunes est modifié : *«Ici, on n'a pas le stress de faire de la discipline, de défendre son moi et de s'organiser pour ne pas être agressé »*. Lorsque les difficultés du jeune dépassent la *«bonne volonté»* de l'enseignant, l'école peut recourir soit au conseiller d'orientation, à cause de son approche psycho-pédagogique, soit à des services spécialisés.

6.4 Le bulletin mensuel à deux volets

En plus des exercices qu'il fait à l'intérieur de chacun des modules, l'étudiant est soumis à des tests périodiques et à des examens préparés par l'équipe des professeurs.

Chaque mois, il reçoit un bulletin à deux volets conçu par l'équipe. Le volet *«évaluation qualitative»* fournit à l'étudiant, pour chacune des matières où il est inscrit, les commentaires des enseignants. Le volet *«évaluation quantitative»* consigne les résultats obtenus par l'étudiant pour chacun des modules, ainsi que le résultat global final pour chaque matière. Un mot du directeur accompagne les deux volets. Ce bulletin veut réellement être un outil qui supporte le jeune dans son développement scolaire.

6.5 La mini-fiche personnelle

Pour tenir à jour son *«portrait académique»*, chaque étudiant possède une petite fiche personnelle du même format que son laissez-passer d'autobus, qu'il doit garder sur lui et qu'il

doit racheter un dollar s'il la perd. Sur cette fiche, les enseignants inscrivent le numéro de chaque module réussi : elle est pour le jeune un rappel constant de l'état de son cheminement.

6.6 Le Tableau d'honneur : un mode de soutien et de reconnaissance

À sa façon, cet outil contribue lui aussi à soutenir l'effort de développement global des jeunes, tout en permettant à l'équipe de préciser et d'affiner la connaissance qu'elle a de chacun d'eux.

Tous les mois, les noms des 15 élèves les plus méritants sont inscrits sur un Tableau d'honneur installé en évidence dans la grande salle de l'école. C'est l'équipe-école qui, chaque mois, détermine la liste de ceux qui ont particulièrement bien fonctionné à tous points de vue : scolaire, attitudes, comportements. *«Tout le monde espère.»* Il s'agit d'un mode de soutien et de reconnaissance particulier.

À partir de janvier, on ajoute sur le Tableau d'honneur la liste de ceux qui *«se sont traîné les pieds»* et qui risquent donc de ne pas pouvoir être inscrits au Virage l'an prochain : ceux-là doivent faire en sorte que leur nom sorte du tableau.

Par ailleurs, en 1984-85, 3 élèves du Virage ont reçu le prix Meritas, attribué par le Réseau scolaire.

VII. L'ORGANISATION GÉNÉRALE DE LA FORMATION

Comment un jeune entre-t-il au Virage ? Comment sa vie quotidienne y est-elle encadrée ? Quels autres services personnels lui offre-t-on ? Bref, comment la formation est-elle organisée au Virage ?

7.1 Le processus de recrutement et d'entrée en formation

Les initiateurs du Virage ont établi des *conditions d'admissibilité* auxquelles les jeunes doivent satisfaire pour pouvoir fréquenter l'école :

— être âgé de 16 à 20 ans;

— avoir abandonné l'école depuis plus de 6 mois;

— avoir complété un secondaire II;

— avoir franchi les étapes de sélection suivantes :
- participer à une soirée d'information;
- passer le test *L'École ça m'intéresse*;
- se présenter à une entrevue individuelle avec un responsable de l'école;

— manifester une motivation suffisante pour s'impliquer dans le programme de l'école.

La qualité du dossier scolaire antérieur ne fait pas partie des critères d'acceptation de la clientèle.

En pratique, les deux premières années, aucun de ceux qui ont voulu s'inscrire n'a été refusé : «*premiers arrivés, premiers servis*», car on voulait accorder une chance à tout le monde. Certains n'ont commencé à «décoller», au plan scolaire, qu'au bout de trois mois; d'autres ont pris quelques mois pour devenir capables d'échanger avec leurs pairs. De plus, on savait que quelques-uns étaient venus «*pour raccrocher quelque part*», mais qu'ils ne pourraient être scolarisés jusqu'en 5e secondaire : «*ceux-là peuvent faire un cheminement dans l'estime de soi*», dit le directeur.

En 1985-86, sans abandonner pour autant cette flexibilité, l'école, face à l'ampleur des demandes, sera plus stricte concernant la motivation, comme elle l'explique dans un document : *«Sans exclure arbitrairement, nous aurons une clientèle informée, avertie, et qui aura passé par les étapes de sélection que l'école a établies ; tous et toutes auront bénéficié de soirées d'information, auront passé le test* L'école ça m'intéresse *qui est un indice du degré de motivation, et auront eu une rencontre individuelle».*

L'école s'est donné un processus de recrutement et d'entrée en formation qui formalise la démarche suivie la première année :

— En mai, le Virage invite par lettre à une séance d'information portant sur l'école, les jeunes inscrits sur la liste d'attente, et ceux qui apparaissent sur la liste des élèves ayant quitté l'école durant l'année, fournie par la commission scolaire. Les parents de ces jeunes sont invités eux aussi à cette rencontre, mais sont rencontrés en groupe séparément.

— Les jeunes qui sont intéressés remplissent alors un formulaire d'inscription sur place ou par la suite.

— Puis, ceux qui ne l'ont pas encore fait dans l'école qu'ils fréquentaient passent le test *L'école ça m'intéresse*.

— Chaque jeune est ensuite convoqué à une entrevue individuelle avec le comité d'admission de l'école, composé du directeur et de son adjoint.

— Avec l'assistance du directeur adjoint (qui est également conseiller d'orientation), les jeunes qui ont été acceptés établissent le portrait de leurs acquis scolaires, et définissent leur profil de formation, en fonction du nombre de crédits déjà obtenus.

— Chacun choisit ensuite, toujours avec l'aide du directeur adjoint, les cours et les activités qu'il va suivre, et établit une entente sur les modalités de fréquentation auxquelles il s'engage (jour, soir, etc.).

7.2 Les modalités de fréquentation de l'école

Conformément à l'exigence de flexibilité inscrite dans son projet éducatif, l'école Le Virage propose aux jeunes une variété de modalités de fréquentation scolaire. Elle veut en effet

respecter à la fois les jeunes engagés dans un travail à temps partiel, ceux qui n'ont qu'une ou deux matières à compléter pour terminer leur 5e secondaire, et ceux qui vivent une situation particulière au plan personnel, familial ou social.

La concrétisation de cette flexibilité, qui n'est pas de tout repos, a donné lieu à un régime de fréquentation qui offre aux jeunes les possibilités suivantes :

- ***trois entrées annuelles - sorties variables*** : l'école est ouverte de septembre à juin, du lundi au vendredi, et les étudiants peuvent y entrer en septembre, fin novembre et fin février. (Pendant l'été 1985, certains jeunes ont pu suivre des cours de récupération offerts par la commission scolaire.)

- ***temps complet - temps partiel*** : cela permet aux jeunes de cumuler études et emploi à temps partiel.

- ***jour et/ou soir*** : à partir de septembre 1985, l'école est ouverte de 9h00 à 21h00, *selon un horaire intégré*. Cela veut dire que les mêmes professeurs vont partager leur temps d'enseignement entre le jour et le soir, et que les étudiants peuvent venir au Virage soit le jour, soit le soir, ou les deux à la fois. On a voulu ainsi maintenir intégrée l'équipe d'enseignants et permettre, par exemple, à un étudiant qui trouve un emploi en cours d'année d'avoir toujours le même enseignant et le même tuteur. Le soir est réservé en priorité aux étudiants qui travaillent à temps plein ou à temps partiel.

Les deux premières années, les activités se terminaient à 16h00, et il arrivait qu'on doive mettre les jeunes à la porte, lors de la fermerture de l'école, à 17h00. Certains arrivent dès 7h30 le matin. Certaines activités ou sorties peuvent avoir lieu le soir ou la fin de semaine.

7.3 L'horaire des enseignants et des élèves

«Il n'y a pas de cloche dans l'école...»

Si les enseignants sont tenus à des heures de présence régulières, les étudiants eux, ont des horaires flexibles. En fait, c'est l'échéancier que s'est fixé l'étudiant qui commande son horaire : il peut ne rester en classe que le temps nécessaire pour se faire expliquer une notion, et utiliser le reste du temps à travailler ses modules, en classe ou ailleurs. En pratique, les enseignants soulignent que certains *«peuvent "coller" en classe toute la matinée dans l'espoir*

que le prof fera le module à leur place ; il faut les amener à se sentir capables de le faire seuls ». Ceux qui veulent avoir plus de temps avec l'enseignant s'arrangent pour arriver plus tôt le matin.

- ***«On ne prend pas les présences...»***

Du fait que les jeunes ne sont pas soumis à l'obligation d'être présents à l'école, le taux de fréquentation varie : il est élevé le mardi, le mercredi, le jeudi, alors que le lundi est un jour tranquille.

Cependant, comme l'absence prolongée d'un étudiant est relevée par son tuteur qui communique avec lui, et comme celui-ci vérifie régulièrement le nombre de modules terminés ou les autres productions réalisées, cette flexibilité des horaires n'empêche pas l'école de se soumettre aux exigences des programmes gouvernementaux, pour les jeunes qui en bénéficient : un jeune peut voir sa subvention coupée, mais *«c'est en fonction des modules faits ou pas; le jeune ne voit donc pas la coupure comme un geste arbitraire»*.

Cette flexibilité des horaires alliée à une attention individuelle est l'une des choses que les jeunes apprécient le plus : *«Tu peux manquer... Mais ils savent que tu n'étais pas là, et quand tu arrives, ils soulignent ton retour »*. Et lorsqu'une absence de l'école se prolonge un peu, le professeur-tuteur s'installe au téléphone pour rejoindre le jeune.

D'autre part, cette flexibilité quant à l'assiduité permet de supprimer une grande source de tension entre le jeune et sa famille : *«lorsqu'un jeune reste couché un matin ou travaille ses modules à la maison, les parents savent qu'au Virage cela est possible,* ***puisque l'accent est mis sur le travail effectué et non sur la présence en classe.»***

7.4 Les règlements

Il n'y en a que deux, mais on y tient :

1. Ne pas fumer, ni boire, ni manger dans les salles de cours et de travail.
2. Pas de drogue nulle part dans l école.

Ce petit nombre de règlements renvoie les jeunes face à eux-mêmes quant à leur comportement général dans l'école; cette quasi absence de contraintes négatives fait, disent-ils,

«qu'on ne peut plus niaiser le prof»; et cela contribue à modifier leur vision de l'adulte qui n'est plus, d'abord, quelqu'un qui met des barrières et à qui l'on s'oppose au départ.

7.5 Les services personnels offerts par l'école

Le Virage offre aux jeunes les services personnels suivants, donnés par des personnes qui font partie de l'équipe de l'école. On les énumérera simplement ici, leur description étant faite plus loin, à travers celle des rôles des membres de l'équipe du Virage :

— l'orientation;
— l'orthopédagogie;
— l'animation sociale;
— l'animation de la vie étudiante.

Les jeunes bénéficient également de services donnés par du personnel venant régulièrement de la commission scolaire :

— la psychologie : un psychologue vient passer environ une journée par semaine au Virage;
— la pastorale : un prêtre, animateur de pastorale, est au service des étudiants pour échanger avec eux.

7.6 Les autres services

La cafétéria

Un service de casse-croûte permet aux jeunes de se procurer un repas à prix modique. Ce service s'autofinance et est assuré par un étudiant à temps partiel rémunéré. Avec l'aide du concierge, il voit à la préparation des repas des étudiants.

Le fonds de dépannage

La première année, une somme de 1 000 $, donnée par 2 clubs sociaux de Laval, a permis d'aider certains étudiants dans des moments difficiles. Ce fonds n'existe plus.

Le centre de documentation

Il n'y en avait pas les deux premières années, mais le centre devrait être mis sur pied en 1985-86.

VIII. L'ÉQUIPE DE L'ÉCOLE LE VIRAGE

«Dans bien des cas, on est obligé de jouer le rôle de père, de mère, de psychologue...»

Au Virage, chaque membre du personnel est considéré d'abord comme une personne-ressource. Tous sont d'abord des personnes significatives pour les jeunes, avant d'être enseignant, psychologue, secrétaire, directeur ou concierge. On voudrait que les différences individuelles, d'ordre professionnel ou personnel, soient considérées comme des ressources et des moyens complémentaires mis au service des jeunes.

8.1 L'équipe

En 1984-85	En 1985-86
1 responsable de l'école	1 responsable de l'école
nil	1 adjoint à la direction (t. plein)
10 enseignants (t. plein)	19.5 enseignants (t. plein)
1 enseignant (t. partiel) responsable des ateliers	1 enseignant (mi-temps) responsable éducation physique
nil	1 responsable des ateliers (t. plein)
1 ressource externe (t. partiel) animation et placement étudiant	1 responsable à la vie étudiante (t. plein)
1 conseiller d'orientation (mi-temps) en partie adjoint au directeur	1 conseiller d'orientation (t. plein)
1 secrétaire (t. plein)	1 secrétaire (t. plein)
nil	1 secrétaire (t. partiel)
1 concierge (t. plein)	1 concierge (t. plein)
2 stagiaires en psycho-sociologie (4 jours/semaine pour 4 mois)	2 stagiaires en orthopédagogie (4 jours/semaine pour 4 mois)
1 stagiaire en psycho-sociologie animation sociale	3 stagiaires en psychologie (t. partiel)
1 responsable session théâtre (45 h)	1 responsable session théâtre (45 h)
1 responsable de la cafétéria (t. partiel)	1 responsable de la cafétéria (t. partiel)
1 étudiant architecture (bénévole) travaux d'aménagement de l'école	1 étudiant architecture (bénévole) travaux d'aménagement de l'école

Quel rôle joue chacune des catégories de personnel pour concrétiser dans la vie quotidienne les orientations de base du Virage ?

8.2 Le directeur de l'école

Comme l'exprime bien l'un des enseignants, *«l'école fonctionne comme une sorte de PME ayant à sa tête un directeur qui sait ce qu'il fait et où il s'en va; c'est sa philosophie qui prime»*. En effet, en tant qu'initiateur du projet, c'est lui qui a défini les orientations du Virage et les grandes lignes d'organisation de l'école, mettant à profit son expérience antérieure dans les milieux de la délinquance et de la santé mentale.

Le directeur s'occupe principalement des aspects administratifs et de l'organisation des activités dans l'école. Il fait partie des comités d'admission et de réadmission des jeunes au Virage, et c'est lui qui décide du renvoi ou du non-renvoi d'un étudiant qui manifeste des difficultés sérieuses à fonctionner dans le modèle éducatif de l'école. Il assure lui-même un peu de consultation auprès des jeunes, afin de les aider à mieux cerner les raisons de leurs difficultés de fonctionnement, ce qui lui permet de rester très proche des réalités vécues par la clientèle du Virage. Enfin, il est responsable des rapports avec la commission scolaire et répond des décisions prises dans l'école.

• ***«Le directeur tient à maintenir une dimension informelle, tout en sachant très bien où il s'en va et en ayant en tête des objectifs précis...»***

C'est ainsi qu'un enseignant décrit le style de leadership du directeur, si important dans la création du climat de l'école, et qui présente les caractéristiques suivantes :

— **Le directeur est le «gardien» de l'approche éducative** basée sur la prise de responsabilité et la création d'un milieu d'appartenance : *«tous les membres de l'équipe doivent adhérer aux orientations de base du Virage, ou en sortir; je suis prêt à négocier des choses, mais jusque-là*, dit-il... *quand on veut implanter de tels modèles, il faut que le leadership soit fort, à l'intérieur, et aussi face à l'extérieur.»*

— **Étant constamment préoccupé du climat** de l'école et de l'attitude des membres de l'équipe dans leurs relations avec les jeunes; il exerce à cet égard une **supervision** du travail des enseignants et de tout le personnel, mais de façon très informelle, via des conversations à la cafétéria, par exemple.

— D'ailleurs, le directeur tient à faire **une grande place à l'informel dans le fonctionnement général de l'école**, et il utilise beaucoup la formule du *«management baladeur»* (*«management by wandering around»*), ce qui lui permet d'avoir des

informations de première main, en particulier auprès des étudiants : *«Je me promène beaucoup, et cela permet à ceux qui sont moins structurés et qui ne feraient pas la démarche d'aller voir la direction, de pouvoir s'exprimer.»* Il cherche aussi à se rendre disponible au maximum pour son équipe.

— Mais il est le grand maître à bord : **c'est lui qui prend les décisions avec son adjoint**, ce qui a un effet stabilisateur auprès du personnel : *«Je suis sécurisé de ne pas faire partie d'une galère qui va au gré du vent, mais plutôt d'un navire où le mât central est très fort et va me mener à bon port.»*

— **Il consulte régulièrement les enseignants** et leur donne beaucoup d'information; il est très ouvert à leurs suggestions et à celles des autres membres de l'équipe, quant au fonctionnement de l'école, mais il n'accepte pas celles qui sont en conflit avec la philosophie de base du Virage. Les étudiants sont aussi très impliqués lorsque des décisions d'ordre pédagogique sont à prendre.

— **Il attache de l'importance aux familles** des jeunes du Virage, voit à ce qu'elles soient informées et leur donne des occasions de s'impliquer : *«Nous n'avons pas voulu les exclure de l'aide que nous apportons à leurs jeunes; ce serait malheureux qu'ils n'interviennent que lorsque le torchon brûle .»* Mais bien sûr, c'est une matière délicate et, selon le cas, c'est à chaque parent de déterminer ce qui est le plus souhaitable, étant donné telle situation familiale.

8.3 Les enseignants

Ils proviennent du secteur régulier du secondaire et sont, pour la plupart, volontaires. Les postes disponibles au Virage font partie de l'affichage régulier à la commission scolaire. Le syndicat ne permet plus à l'école de recruter et de choisir son personnel, comme ce fut le cas la première année; elle peut cependant refuser des candidats en fonction des critères de sélection qu'elles s'est donnés au départ. Ces critères, qui tiennent compte des objectifs du Virage et des caractéristiques de sa clientèle, sont les suivants :

— capacité de travailler avec une clientèle présentant des caractéristiques particulières de fonctionnement;

— capacité de travailler en équipe;

— connaissance de la ou des matières à enseigner;

— personnalité souple et structurée.

- ***«J'ai travaillé plus, ici, que lorsque j'ai commencé à enseigner...»***

Les enseignants du Virage font 21 heures d'enseignement et 6 heures de tâches d'encadrement et de participation aux activités de l'école : leurs heures de présence auprès des jeunes sont donc les mêmes que dans les autres écoles. Cependant, au gré de chacun, les heures de disponibilité passent très souvent à échanger avec les jeunes, ou encore à essayer de les rejoindre par téléphone : *«Les étudiants sont tout le temps là et on est toujours avec eux, car ils ont souvent plus besoin d'un échange d'adulte à adulte que de cours... Je ne prends jamais mes dix minutes...»*

- ***«Tout est à faire en même temps...»***

En plus d'enseigner chacun, le plus souvent, une matière aux trois niveaux, selon le mode d'apprentissage individualisé qui leur demande d'expliquer souvent les mêmes choses, *«mais jamais tout à fait de la même façon»*, les enseignants ont des activités multiples :

— plusieurs ont commencé la révision des modules, afin qu'ils correspondent aux nouveaux programmes d'études, et cela devra être fait pour l'ensemble des matières;

— ils rédigent les bulletins mensuels personnalisés;

— la première année, ils ont eu à concevoir des examens adaptés aux modules d'enseignement;

— il leur faut *«rechercher d'autres techniques d'apprentissage que l'écrit»*;

— chacun est responsable du suivi global d'une vingtaine de jeunes, avec la disponibilité, l'écoute, les coups de téléphone que cela suppose;

— la plupart ont accepté des tâches particulières (animation d'une session de sexologie, participation aux ateliers, etc.);

— et la première année, il fallait *«voir les modules avant que les étudiants les aient entre les mains»*

Et puis, il y a l'adaptation à l'enseignement individualisé par modules lui-même. L'un des enseignants résume bien en quoi cette formule modifie son travail : *«J'ai le problème inverse : à la polyvalente, j'avais 30 élèves à intéresser en même temps à la même chose, et peu l'étaient au moment où je parlais; ici, je peux avoir 10 jeunes intéressés qui veulent tous, au même moment, avoir une explication sur un sujet différent.»*

Et un autre souligne : *«C'est fatigant, mais c'est plus valorisant, car les jeunes veulent vraiment, et l'on sait tout de suite, s'ils ont compris ou pas, alors qu'avec le magistral, on n'a pas de feedback.»*

- ***«Quand je me lève le matin, ce sont des personnes que je vais rencontrer et non un groupe anonyme...»***

Étant axés sur les jeunes, qui sont prioritaires au Virage, les enseignants se révèlent préoccupés par le deuxième tiers des étudiants : *«ceux qui veulent, mais se démoralisent facilement car en partant, ils n'aiment pas l'académique»*. Pour ceux-là, il faut trouver des outils comme la mini-fiche, et d'autres techniques d'apprentissage que l'écrit, produire des vidéos par exemple. Il faut raccrocher les contenus d'enseignement à des situations concrètes de vie qui préoccupent ces jeunes. À plusieurs d'entre eux, disent les enseignants, il faudrait donner une éducation beaucoup plus large qui les amènerait à s'intéresser aux matières scolaires; il faudrait *«déprivilégier l'académique»*.

Les enseignants se sentent également interpellés par le troisième tiers des jeunes du Virage : les jeunes *«non structurés qui ne savent pas ce qu'ils veulent et qui ont une perception inexacte de la réalité»*. Mais ils se trouvent encore plus démunis devant ceux-ci : comment les aider à développer une perception plus exacte de leur réalité propre, afin qu'ils puissent avoir une emprise dessus ? Les enseignants estiment qu'ils sont encore peu avancés là-dessus : *«On y est allé empiriquement; il nous reste à structurer ensemble les connaissances qu'on a développées.»*

- ***«On a tendance à retourner sur la voie académique, plus sécurisante : il faut apprendre à nous déstructurer...»***

Les enseignants considèrent que les jeunes du Virage leur posent *«un défi au plan professionnel»* ; *«Beaucoup de ceux qui arrivent ne fonctionnent pas dans un système, et l'agressivité est souvent leur mode d'affirmation; après quelque temps, c'est différent... c'est une question de confiance... on peut leur en donner un peu, les aider à découvrir d'autres façons de s'affirmer, alors que dans une école ordinaire, ils fonctionneraient dans l'anonymat complet...; certains viennent s'asseoir le plus près possible de nous...»*

Ce type de relation éducative plus globale pose un défi à plusieurs enseignants qui se reconnaissent une compétence au plan de l'enseignement d'une matière, mais s'interrogent sur la façon *«d'outiller en même temps ces jeunes au plan de leur personnalité»*. Ils ne trouvent pas facile de vivre quotidiennement l'approche éducative du Virage basée sur la responsabilité, car elle implique qu'ils tiennent compte de ce que le jeune vit actuellement, et aussi de ce qu'il a vécu comme expériences négatives. Certains enseignants soulignent qu'avec ces jeunes, le volet affectif est le plus important et ils sont prêts à y consacrer plus de temps car ils s'y sentent à l'aise; pour d'autres, *«c'est l'académique qui doit primer»*. Il existe une certaine insécurité à l'idée d'être *«acculé au pied du mur sur des questions de vie»*.

On voit que la diversité de la clientèle du Virage force les enseignants à réfléchir sur leur pratique pédagogique et à identifier leurs croyances en matière éducative : *«la philosophie du Virage nous force à nous remettre en question, à voir nos forces et nos faiblesses»*. *«Par exemple,* explique un enseignant, *j'aurais dû refuser un étudiant qui arrive toujours en retard aux examens, mais comme il est là, tu décides de le laisser entrer quand même... Quand tu donnes du bonbon, ça te contente, toi; mais l'avoir refusé aurait pu l'aider davantage et le faire avancer.»*

8.4 Le directeur adjoint à la pédagogie

Depuis 1985-86, Le Virage a officiellement un poste de directeur adjoint. Celui-ci a la responsabilité de tout l'aspect pédagogique de l'école : il voit à ce que les programmes officiels soient appliqués, recherche avec les enseignants la meilleure adaptation possible des modules, et leur transmet les directives qu'il reçoit du Réseau scolaire.

Il fait partie, avec le directeur, du comité d'admission du Virage, et participe à la décision d'admettre ou non les nouveaux étudiants; il participe aussi au comité de réadmission, qui étudie le cas de ceux qui ont quitté Le Virage temporairement, dont fait partie en plus un enseignant, et dont le rôle est de signer une entente avec l'étudiant réadmis.

Étant donné son expérience antérieure comme conseiller d'orientation, il met au service de l'école son approche en intervention psycho-pédagogique et son expérience d'animation, et reste disponible aux étudiants pour de la consultation.

Enfin, il participe aux rencontres avec les parents, et travaille avec certains organismes du milieu.

8.5 Le responsable des ateliers

Le premier responsable des ateliers qui, étant enseignant, remplissait cette fonction à temps partiel, a eu une tâche immense : voir à l'aménagement de locaux adéquats dans le sous-sol de l'école, recueillir du matériel, définir les contenus d'apprentissage, organiser le fonctionnement et l'animation des divers ateliers. En 1985-86, un responsable à temps plein est chargé de ces tâches, dans la nouvelle bâtisse.

8.6 Le responsable de la vie étudiante

Les deux premières années, conformément à l'approche basée sur la prise de responsabilité, l'organisation d'activités étudiantes était laissée à l'initiative des étudiants, quelques membres du personnel de l'école agissant comme personnes-ressources lors de la préparation de soirées et de sorties. En 1985-86, l'équipe considérant que cet aspect de la vie de l'école avait été insuffisamment développé, un responsable de la vie étudiante est spécifiquement chargé d'aider les étudiants à s'organiser pour mieux structurer leurs activités. L'expérience de deux années a en effet montré qu'ils ont besoin d'un soutien continu pour organiser des choses, et mettre effectivement en œuvre leurs idées.

8.7 Le conseiller d'orientation

Un conseiller d'orientation à temps partiel a participé à l'élaboration du projet éducatif de l'école, à titre d'adjoint temporaire et non officiel du directeur. En 1985-86, un nouveau conseiller d'orientation est entré au Virage à temps plein, comme responsable de l'orientation. Il aide les jeunes admis à l'école à établir le portrait de leurs acquis scolaires et leur profil de formation, et à choisir leurs cours et leurs autres activités de formation. Il assure de la consultation pour les étudiants qui rencontrent des difficultés, les aidant à mieux se situer dans l'école et dans leur milieu social.

8.8 Les stagiaires en orthopédagogie

Deux stagiaires en orthopédagogie de l'Université de Montréal permettent aux étudiants ayant des difficultés d'apprentissage ou à ceux qui n'avaient pas les préalables requis dans certaines matières, de recevoir une aide particulière, afin de pouvoir suivre le programme d'études.

8.9 Le stagiaire en psycho-sociologie

Un animateur social aide à dépister les étudiants qui ont des problèmes majeurs de fonctionnement. Il voit à référer aux organismes extérieurs les jeunes qui présentent des difficultés particulières ou qui désirent retourner sur le marché du travail.

8.10 Les stagiaires en psycho-pédagogie

En 1985-86, deux stagiaires en psycho-pédagogique de l'Université de Montréal prêtent leur concours au Virage. L'une travaille auprès des jeunes eux-mêmes sur leur démarche de croissance; l'autre travaille avec les enseignants pour les aider à identifier leurs croyances pédagogiques et à les concrétiser, *«sans viser une fausse unanimité sur ce plan mais en recherchant une compréhension plus grande des options et de l''apport spécifique de chacun.»*

8.11 La secrétaire et le concierge

Ces deux membres de l'équipe ont fait une démarche volontaire, en toute connaissance des objectifs et du fonctionnement de l'école : *«ils ont prouvé*, écrit le directeur dans un document d'évaluation, *leur capacité de fonctionner à l'intérieur de rapports personnalisés, et manifestent une ouverture et un dévouement hors de l'ordinaire .»* Ils jouent tous les deux un rôle très important dans la qualité du climat du Virage.

— **La secrétaire** : c'est elle qui établit le premier contact avec les jeunes, en téléphonant à ceux qui font une demande d'information ou d'admission, ou en les accueillant sur place. De plus, ayant à recevoir les demandes de ceux qui veulent rencontrer la direction, elle a souvent l'occasion de les écouter et de connaître leurs difficultés; souvent aussi, elle essaie d'établir un contact avec ceux qui sont absents depuis un certain temps. Elle est également en rapport avec tous les membres de l'équipe; enfin, elle remplit toutes les tâches inhérentes au secrétariat d'une école.

— **Le concierge** joue aussi un rôle important auprès des étudiants, en plus de sa tâche d'entretien des lieux physiques et d'aide au préposé à la cafétéria. Circulant beaucoup dans l'école, et se montrant ouvert à la communication, il a l'occasion de recevoir assez souvent les confidences des jeunes, et peut se charger, avec leur accord, de transmettre certaines choses aux enseignants, les aidant ainsi à mieux connaître la situation de ces jeunes. De plus, il participe à l'organisation de certaines activités étudiantes, autre occasion de contacts avec eux. Il contribue aussi à obtenir des projets spéciaux pour les étudiants du Virage, étant très actif à Ville de Laval.

8.12 Le soutien professionnel à l'équipe

Le perfectionnement et le soutien professionnel ont été peu développés les deux premières années, même s'ils étaient jugés essentiels dans une telle école, en pleine définition d'elle-même et devant servir des clientèles non habituelles. L'équipe a toute de même amorcé une réflexion pédagogique, et elle est allée chercher une partie du soutien qu'elle considérait nécessaire.

- Durant les journées pédagogiques dont le nombre est le même qu'ailleurs, les enseignants ont réfléchi sur les modes d'intervention à privilégier, les outils à bâtir, l'organisation du

suivi; ils ont amélioré leur connaissance de leur clientèle. De plus, à même ces journées, un colloque de deux jours, destiné à faire le point à la fin de la deuxième année, a été organisé avec une personne-ressource de l'Université de Montréal; les enseignants s'y sont questionnés en profondeur sur les deux tendances existant parmi eux : privilégier le cheminement personnel du jeune ou sa scolarisation.

- En 1985-86, une entente a été conclue avec l'Université de Montréal pour qu'une aide-conseil soit offerte aux enseignants sur une base régulière. En effet, les enseignants disent avoir encore à apprendre, comme équipe, dans le respect de chacun, **à vivre leurs différences individuelles comme une complémentarité de ressources équivalentes en importance et en utilité** au service de jeunes adultes qui ont à se situer et à progresser aussi bien dans leur vie que dans leurs apprentissages.

8.13 Les ressources communautaires complétant l'action de l'équipe

L'équipe du Virage peut compter sur un réseau important de ressources communautaires, qui viennent compléter son action éducative et appuyer sa préoccupation d'insertion sociale des jeunes de l'école, dans des domaines aussi variés que la justice, la santé, les relations familiales, l'emploi, l'aide financière. L'implication de longue date du directeur de l'école auprès des organismes sociaux de sa communauté, dont il est le vice-président, lui a permis d'établir des collaborations efficaces pour trouver des solutions rapides et adéquates aux problèmes rencontrés par les jeunes.

On peut souligner en particulier le travail avec le Service social municipal pour l'aide financière à certains jeunes dans le besoin, le Bien-Être social, le Centre des Services Sociaux du Montréal Métropolitain, la Direction de la Protection de la Jeunesse, L'Aide juridique, les Centres d'emploi, le C.L.S.C., des Centres d'accueil, et des projets locaux comme le Projet de placement Idylle qui a trouvé de l'emploi à une trentaine de jeunes.

Par ailleurs, Le Virage est une ressource pour la communauté, en accueillant 15 à 20 jeunes qui font des travaux compensatoires dans le cadre de l'école, certains d'entre eux étant inscrits comme étudiants.

IX. LES MODALITÉS COLLECTIVES DE FONCTIONNEMENT À LA NOUVELLE ÉCOLE

«Je fais une gestion de besoins et non une gestion de structures...»

Cette affirmation du directeur manifeste combien son organisation **cherche à se centrer au maximum sur sa clientèle hétérogène**. Cela a des conséquences sur le mode de gestion du Virage, où la direction recherche constamment les modalités de fonctionnement les plus aptes à permettre la réalisation des grands objectifs de base, étant donné les ressources réelles limitées sur lesquelles il est possible de compter.

9.1 Les dispositifs collectifs formels de fonctionnement dans l'école

Ils ne sont pas très nombreux, car on ne veut pas les multiplier indûment, pour ne pas surcharger les membres de l'équipe. Les objets et la fréquence des rencontres et des réunions sont donc déterminés de façon à favoriser chez tous le sentiment d'appartenir à un milieu, d'être partie prenante à une visée et à un travail communs, sans pour autant devenir lourds et inutilement *«mangeurs de temps»*. De plus, en ces premières années d'existence du Virage, leur nombre et leurs fonctions sont réévalués à l'usage, et révisés en conséquence. En 1985-86, Le Virage a mis en place les dispositifs suivants pour encadrer sa vie collective :

- **Une table de concertation direction-enseignants-étudiants**

  Mise sur pied la première année, cette table réunissait les deux membres de la direction, trois enseignants et cinq étudiants. Sa fonction : permettre une remise en question continue du fonctionnement du Virage; à l'ordre du jour des réunions : toutes les questions concernant la vie de l'école. La seconde année, cette formule n'a pas été reprise, les étudiants n'ayant pas manifesté d'intérêt à la voir reconduite, mais n'a pas été abandonnée pour autant. Il est question en 1985-86, de reprendre cette formule, jugée utile pour une *«gestion de besoins»*.

- **Une courte assemblée générale bi-mensuelle pour toute l'école**

Toutes les deux semaines environ, le directeur convoque sans préavis dans la grande salle tous les élèves présents dans l'école. *«Ces rencontres ont lieu à 15 minutes d'avis en fin de matinée,* dit le directeur, *c'est le seul moment où la cloche sonne dans l'école; j'agis ainsi pour* "les pogner vivants", *sinon plusieurs pourraient s'arranger pour ne pas venir à l'école ce jour-là.»* Le directeur y aborde divers sujets comme les cours, le suivi, certaines règles de la vie à l'école; il donne de l'information sur les décisions prises lors des journées pédagogiques, fait venir une personne du Bien-être social pour lui poser des questions, etc. Ces rencontres sont aussi, pour le directeur, un lieu où les jeunes peuvent poser des questions ou mettre des problèmes sur la table : *«tout le monde a le droit de parole»*; mais les étudiants avouent l'utiliser encore très peu : *«on ne parle pas beaucoup, on est gênés de dire des choses en grand groupe.»*

- **Une rencontre hebdomadaire de l'équipe-école**

Tous les lundis, une rencontre réunit de 15h00 à 16h00 les enseignants, le directeur et son adjoint, les responsables des ateliers et des activités étudiantes, et le conseiller d'orientation. Le directeur veut ainsi *«faire une gestion plus proche des enseignants, pour qu'ils ne soient pas coupés de l'ensemble de la vie de l'école et enfermés dans leur matière, comme c'est le cas dans une gestion de structure»*. Ces rencontres sont généralement axées sur l'échange d'informations, la consultation par la direction, la préparation d'activités. On y a surtout échangé sur les problèmes personnels vécus par certains étudiants et leurs résultats scolaires ou autres, sur les façons d'intervenir, sur les outils à bâtir, sur le fonctionnement général de l'école. Les enseignants y expriment leurs désirs, par exemple celui de refaire leurs modules. Ces rencontres sont très importantes, car elles sont le lieu où les membres de l'équipe peuvent remettre en question certains modes de fonctionnement et proposer au fur et à mesure des ajustements jugés nécessaires; elles sont aussi une occasion où chacun peut vérifier sa perception des choses et l'ajuster au besoin.

Lorsqu'un sujet concerne directement l'ensemble des étudiants, la décision est prise avec le Conseil étudiant qui mandate un de ses membres pour participer à la rencontre de l'équipe-école sur ce sujet.

- **Des rencontres ponctuelles pour les enseignants d'une même matière**

  Les professeurs concernés se donnent leurs propres modes de fonctionnement; ils travaillent ensemble au bon fonctionnement de leur local-matière.

- **Une ou deux sessions de travail annuelles d'une journée ou deux pour l'équipe-école**

  Ces sessions, organisées sur le temps des journées pédagogiques, permettent d'aborder des questions plus en profondeur.

- **Quelques comités *ad hoc* étudiants-enseignants axés sur l'organisation de projets ou d'activités particulières**

  Ces groupes-projets sont mis sur pied à la suite d'une initiative des étudiants qui soumettent à la direction des projets d'activités auxquels ils associent en général un membre de l'équipe : certains enseignants, le concierge, l'animateur social, etc... Il y a eu, par exemple, le comité sportif, le comité d'embellissement, le comité social qui a organisé des danses et une soirée de musique «*Heavy Metal*», le comité du voyage en Belgique, etc.

- **Le conseil étudiant**

  La première année, un conseil étudiant a été mis sur pied, avec le concours d'un enseignant qui agissait comme personne-ressource et avait voulu «*donner à cet événement une dimension d'apprentissage*»; mais il n'a pas survécu au départ de son président et n'a donc fonctionné que quelques semaines. La deuxième année, il n'y en a pas eu; la troisième année, il fonctionne à nouveau : il a son budget, se réunit chaque semaine, et est appuyé par le responsable des activités étudiantes.

- **Le comité d'école**

  Dès le début, Le Virage a voulu impliquer les parents qui ont été invités à accompagner leur jeune, lors de la première rencontre d'information à la commission scolaire, sur l'orientation qu'allait prendre cette école, son fonctionnement, et les exigences qui seraient posées au jeune : une trentaine sont venus. Puis, à la première réunion tenue à l'école même, les trois-quarts se sont présentés, l'abandon scolaire étant souvent la source d'une grande préoccupation chez eux, et d'une grande tension dans les familles : «*La seule chose*

qui nous reste à faire à nous, les parents, c'est de les soutenir dans leur décision de prendre l'école au sérieux», confiait l'un d'entre eux.

Dès la première année, un comité d'école composé de neuf parents, était associé à l'action éducative de l'école; la deuxième année, tous les parents moins un sollicitent un nouveau mandat; la troisième année, deux nouveaux parents s'ajoutent au comité. Il se réunit une fois par mois : on y traite vraiment des problèmes de l'école, les parents sont largement informés et consultés, participant ainsi aux décisions importantes. Un de leurs membres est délégué au comité de parents de la commission scolaire.

Le comité d'école organise deux assemblées générales de parents chaque année. À l'assemblée générale clôturant la deuxième année du Virage, le comité d'école a présenté son bilan qui fournit un bon tableau des actions variées que peuvent mener des parents dans le cadre d'une telle école : lettre d'appui des parents à la demande faite au Réseau scolaire d'ouvrir l'école de 9h00 à 21h00; démarche pour obtenir les services d'un animateur de pastorale; appui à une demande d'achat d'ordinateur; participation à un projet visant à faire connaître aux parents les diverses orientations possibles pour les jeunes après un séjour à l'école Le Virage (surtout pour ceux qui ne peuvent accéder au Cégep); élaboration d'un document d'information sur l'école; projet d'hébergement à prix modique pour les étudiants; organisation, conjointement avec l'Éducation des adultes, d'une session sur la communication familiale. Ce cours de 45 heures a permis à une quinzaine de parents de vivre, avec leur jeune, une expérience de prise de conscience de leurs relations et des moyens de les améliorer. En 1985-86, Le Virage veut proposer aux parents d'offrir leurs talents et du temps pour les ateliers : déjà, un père a offert d'enseigner la sérigraphie.

- Il existe enfin les **comités d'admission et de réadmission** dont on a parlé plus haut.

On voit qu'il existe relativement peu de comités permanents, ou de rencontres statutaires, la plupart s'organisant *«au besoin»*.

9.2 Une chose à développer : des groupes d'appartenance plus petits, réclamés par plusieurs étudiants

L'équipe du Virage a décelé une difficulté concernant la formation de groupes chez les étudiants : l'enseignement individualisé ne favorise pas le fonctionnement de groupes dans l'école; le suivi individualisé non plus. Un autre facteur contribue à cette difficulté de former des groupes dans l'école : c'est le fait que les jeunes sont de plus en plus **confrontés à eux-mêmes comme personnes**. En effet, à leur entrée au Virage, ils ont tendance à se percevoir mutuellement à travers leur identification à tel ou tel groupe de jeunes ou «*gangs*» locaux; mais après un certain temps, étant davantage renvoyés à eux-mêmes, ils ont alors moins besoin de chercher une identification personnelle à travers ce type de groupe, semble-t-il.

La première année, pour répondre à ce qu'on pensait être une nécessité pour certains jeunes : avoir un groupe d'appartenance plus restreint que le milieu d'appartenance qu'est l'école, il y a eu une tentative de tutorat de groupe par la formule du **groupe-conseil**, qui réunissait de temps en temps tous les étudiants ayant le même professeur-tuteur. Elle a été abandonnée la deuxième année, mais certains jeunes réclament «*un endroit et des moments où ils pourraient se rencontrer pour parler, selon leurs intérêts ou selon des thèmes* »; ils proposent des regroupements «*plus intimes*» que l'assemblée générale, «*avec un ordre du jour permettant des discussions... une sorte de table ronde* ». En 1985-86, on voudrait en arriver à former de petits «*collectifs*» parmi les étudiants : chaque enseignant-tuteur rencontrerait les jeunes dont il est responsable, par moitié toutes les deux semaines, ce qui leur fournirait un groupe d'appartenance restreint de huit ou neuf jeunes. Cela suppose que les enseignants développent leur capacité d'animation.

9.3 La participation du Virage aux dispositifs de fonctionnement de la commission scolaire

Le directeur du Virage fait partie de la **Table des directeurs d'école** et participe à ses rencontres. En 1985-86, il a amorcé à cette table toute une réflexion sur l'activité éducative et sur la gestion. «*En effet*, dit le directeur, *ils se questionnent sur la même chose que nous (l'influence de leur rôle sur la motivation et la stimulation des enseignants et des élèves, l'enseignement modulaire, une gestion plus proche des enseignants)... ils sentent, eux aussi, la nécessité de trouver des voies différentes, car on a été habitué à rigidifier quand ça va mal.*»

En conclusion, cette description des modes collectifs de fonctionnement du Virage contribue à illustrer les grandes caractéristiques de la gestion de l'école, et en particulier sa souplesse. Ces dispositifs permettent à l'école d'adapter constamment ses services à une clientèle très hétérogène, par des ajustements continus, à mesure que se précisent les caractéristiques, les attentes et les capacités réelles de ces jeunes adultes.

Cela vient compléter d'autres caractéristiques déjà visibles dans la façon dont le directeur exerce son rôle, en particulier son mode de fonctionnement peu hiérarchique permettant à tous de le rejoindre directement très facilement : *«Les étudiants aussi peuvent nous* "pogner vivants"*; ce n'est pas à sens unique».*

On peut penser que le récent doublement de la clientèle va probablement modifier les choses dans le sens d'un peu plus de formalisation, mais Le Virage entend conserver son mode et son style de gestion. Comme l'exprime le directeur : *«Un modèle statique est plus sécurisant, mais il engendre une grosse perte de créativité chez tout le monde... On ne voudrait pas que les choses se rigidifient, et que les structures finissent par n'exister que pour elles-mêmes, plutôt que pour des personnes.»*

X. LE FINANCEMENT

Le budget du Virage est préparé par la commission scolaire, selon les normes édictées par le Ministère. Les sources de financement du Virage sont les suivantes pour l'année 1985-86 :

— Financement selon les normes du secteur régulier pour 65 % de la clientèle; (pour les étudiants de moins de 18 ans et pour ceux de plus de 18 ans inscrits dans une école l'année précédente).

— Financement selon les normes de l'éducation des adultes pour 35 % de la clientèle.

— Financement supplémentaire pour la clientèle de moins de 18 ans, identifiée au 30 septembre *«adaptation scolaire»*.

— Financement supplémentaire pour la clientèle identifiée *«adaptation scolaire»* à l'éducation des adultes.

— Allocation supplémentaire attribuée par la Direction régionale dans le cadre du programme d'insertion sociale et professionnelle des jeunes :

  - pour le projet lui-même
  - pour le perfectionnement des enseignants.

— Autre financement fourni par la commission scolaire : pour certaines priorités identifiées, chacune des écoles reçoit un montant au prorata du nombre d'élèves.

— Contribution des étudiants pour les activités :

  - 10 $ par étudiant en 1984-85
  - 12 $ par étudiant en 1985-86

XI. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS APRÈS DEUX ANS

Après deux années d'existence, il est possible de cerner un certain nombre de résultats atteints par les jeunes du Virage, même si, comme on l'a vu, le programme de formation offert et la formule pédagogique retenue pour concrétiser les objectifs de base de l'école ne sont pas arrêtés une fois pour toutes, et sont régulièrement évalués, remis en question, et révisés par l'équipe, à mesure que la clientèle est mieux connue.

Il est donc important de repartir des grands axes de base du projet éducatif du Virage, définis en fonction des caractéristiques réelles des jeunes qui y sont inscrits, si l'on veut voir dans quelle mesure ils sont effectivement réalisés (ou en train de l'être), et cerner ce qui fait problème.

On donnera, dans cette section, un certain nombre de résultats factuels, quantitatifs ou qualitatifs, et on laissera la parole aux jeunes eux-mêmes, ainsi qu'aux membres de l'équipe.

11.1 Rappel de l'objectif fondamental : l'insertion sociale, plutôt que la scolarisation

Il faut se rappeler qu'au départ, Le Virage vise l'insertion sociale de ces jeunes, qui ont abandonné les études et dont un bon nombre ont eu des expériences de vie qui ont marqué leur affectivité et leur comportement (problèmes familiaux, problèmes de drogue, d'alcool, de prostitution, démêlés avec la justice, etc., sans oublier des expériences bien souvent dévalorisantes à l'école). Selon la direction du Virage, «*insertion sociale*», signifie : «*Amener ces jeunes à avoir une image positive d'eux-mêmes, qui leur permette de réaborder le marché du travail plus confiants; les amener à modifier leur vision négative des adultes, et en conséquence le type de lien fondé sur la violence qu'ils établissent avec l'adulte; bref, leur donner la possibilité d'avoir une image moins négative de la société, même si elle est critiquable.*»

L'école a essayé, et l'équipe essaie quotidiennement, de ne pas perdre de vue cet objectif fondamental, même en poursuivant son objectif général qui est l'atteinte du diplôme d'études secondaires. C'est pourquoi elle commence par énoncer, dans son projet éducatif,

d'autres objectifs «spécifiques», touchant le développement personnel du jeune, dont la réalisation est très souvent une condition d'atteinte du diplôme. Et d'ailleurs, si Le Virage ne l'avait pas fait, les jeunes eux-mêmes se chargeraient de lui en rappeler la nécessité, par leur comportement quotidien à l'école, ou encore en *«redécrochant»*.

Ceci étant posé, on reprendra successivement chacun des trois grands objectifs poursuivis au Virage, pour voir dans quelle mesure ils sont atteints.

11.2 L'objectif général du Virage : *«Permettre aux jeunes de terminer leurs études secondaires et d'obtenir leur DES»*

Dans son Document d'évaluation de mai 1984, le directeur souligne que l'enseignement individualisé *«a permis aux élèves de cheminer mieux, d'atteindre des résultats inespérés pour eux, et de prendre conscience qu'ils pouvaient réussir; il a aussi permis à plusieurs de revenir sur des notions non maîtrisées de niveaux antérieurs à la 3e secondaire»*.

Les jeunes font écho abondamment à cette évaluation positive de la formule pédagogique du Virage; ils disent apprécier tout particulièrement :

— La possibilité de travailler une même matière toute une matinée : *«ici, il n'y a pas trop de priorités, et ce n'est pas morcelé»*;

— les matières plus condensées, sans répétitions;

— le travail gradué;

— la possibilité d'avancer à son rythme et selon le temps que l'on veut investir;

— le fait que les enseignants *«n'ont pas à enseigner une matière qu'ils n'aiment pas, ce qui est frustrant»*;

— et surtout : *«tu as un professeur à toi tout seul, et tu ne te fais pas traiter de "retardé" ou d'imbécile si tu ne comprends pas... le prof est disponible et n'a pas comme première préoccupation son programme à remplir»*.

Mais cette expression de satisfaction n'empêche pas les jeunes d'exprimer aussi certaines critiques sur l'enseignement individualisé par modules : il faudrait adapter les exemples à de jeunes adultes; et certains voudraient un suivi plus serré : *«Je suis paresseuse et j'ai besoin d'être poussée... mon prof ne me relance pas assez, j'aurais besoin de plus »*. Mais surtout, plusieurs souhaiteraient varier la formule, car *«les modules, c'est sec»*, et verraient l'organisation d'autres types d'enseignement en plus, *«pour sortir de la routine des modules »* : *«un peu de cours magistraux difficiles à organiser ici, mais pas impossibles; des travaux individuels sur des thèmes de modules qui seraient présentés aux autres étudiants»*. Certains aimeraient aussi *«des enseignements plus pratiques»*.

- **Quelques résultats quantitatifs** (selon les données disponibles actuellement)

  Sur 356 étudiants entrés au Virage en 2 ans (136 en 83-84, 220 en 84-85) :

  — 50 ont obtenu leur diplôme d'études secondaires (D.E.S.) : 16 la première année, 34 la deuxième;

  — 42 se sont inscrits au Cégep :12 la première année, 30 la deuxième;

  — 41 des étudiants présents au Virage la première année ne se sont pas réinscrits la deuxième année (soit environ 30 %). Selon un suivi téléphonique effectué auprès de ces derniers, la moitié d'entre eux sont *«retournés où ils étaient avant, c'est-à-dire nulle part»*. Quand à l'autre moitié, la direction de l'école estime qu'ils se sont insérés socialement : la plupart ont un emploi à temps plein ou à temps partiel, quelques-uns sont dans un autre programme, quelques autres étudient à l'éducation des adultes.

Il faut noter par ailleurs que certains de ceux qui ont quitté Le Virage en cours d'année y sont revenus la même année : 3 la première année, 5 la deuxième. D'autres reviennent l'année suivante. Par exemple, un jeune ayant quitté Le Virage en 1984-85 où il avait trouvé un emploi comme assistant-gérant dans un magasin de sport est revenu au Virage en 1985-86 pour terminer sa 5e secondaire, à raison d'un jour/semaine (sa journée de congé) et de deux soirs/semaine, car il aurait la possibilité de devenir gérant au magasin, mais il a besoin pour cela de son diplôme d'études secondaires. Il est donc important de savoir qu'un départ n'est pas nécessairement définitif; ceux qui quittent Le Virage pour *«mûrir»* reçoivent souvent de l'aide pour trouver un emploi, et ils pourront éventuellement y revenir, après s'être confrontés à la *«vraie vie»*.

Un autre résultat dont l'école est fière : en juin 1984, les élèves du Virage *«ont été les plus forts du Réseau scolaire, pour les examens du Ministère».*

11.3 Le premier objectif spécifique du Virage : *«Favoriser la prise de responsabilité sur les plans personnel, scolaire, familial et social»*

«Globalement, nous avons atteint notre objectif, dit le rapport d'évaluation, *nous avons vu des jeunes se transformer littéralement (...); ils ont appris à se respecter entre eux, à respecter les adultes de l'école et les autres, et ont respecté leur environnement (...); ils ont mûri leur sens des responsabilités.»*

Les parents abondent dans le même sens : *«il se lève à 8h00 le matin».* Un membre du comité d'école écrit : *«J'ai moi-même constaté, depuis que mon fils fréquente l'école, qu'un changement s'est opéré en lui, non seulement au point de vue académique, mais au point de vue social. (...) Tout au long des cours primaire et secondaire, lors que j'arrivais en face de ses professeurs pour la remise des bulletins, je n'entendais que des remarques désobligeantes; on parlait de paresse, de désintéressement, d'insouciance, d'indiscipline (...) ici, le sens des responsabilités est développé par la formule même de fonctionnement de l'école : même si le cadre est souple, les élèves sont quand même bien encadrés et les options sont clairement définies, de sorte qu'ils savent que leurs succès ne dépend que d'eux et qu'ils ne peuvent blâmer ni la direction, ni les professeurs; la vieille formule "c'est la faute du professeur" ne s'applique pas.»*

Plusieurs étudiants expriment eux aussi à leur façon, que cet objectif de responsabilisation passe dans la réalité quotidienne, et qu'ils l'ont assimilé :

— *«Ici, l'objectif est de réussir quelque chose tout seul.»*

— *«C'est une école où tu te donnes toi-même une discipline; tu fais tes erreurs; c'est à toi de demander de l'aide.»*

— *«Ici, les étudiants sont venus d'eux-mêmes; ils sont disciplinés parce qu'ils ont une motivation.»*

— *«Ici, on se sent adultes, on prend nos responsabilités.»*

La réelle transformation d'un de ses anciens élèves, après un mois et demi au Virage, étonne un directeur d'école : *«Je parlais avec X, un jeune qui ne fonctionnait pas du tout dans mon école, qui ne tenait pas cinq minutes en place et mettait le "bordel"... À midi et demi, il m'a dit: : je m'excuse, mais il faut que je m'en aille, j'ai un cours à une heure.»*

11.4 Le deuxième objectif spécifique du Virage : *«Créer un milieu de vie et d'appartenance où les jeunes puissent établir des relations humaines valables et trouver une réponse à leurs besoins et à leurs difficultés de tous ordres.»*

Là encore, le Rapport d'évaluation est très positif : *«Le sens de l'appartenance à l'école a été perçu dès le départ; c'était, pour eux, leur école (...) nous avons eu de tout, et nous sommes conscients qu'un modèle semblable ne génère pas les problèmes, mais permet aux élèves de les exprimer (...) Les relations ont été très personnalisées, tous nous nous connaissons. Les rapports sont d'autant simplifiés, mais inutile de dire qu'ils sont très demandants.»*

Et les jeunes, là aussi, expriment abondamment combien cet objectif est atteint :

— *«Ici, tout le monde se connaît, on sait qu'on est tous dans la même situation... tu leur parles comme à des amis.»*

— *«Pas de préjugés, ils sont ouverts.»*

— *«C'est plus parlable.»*

— *«On se taquine, les profs nous taquinent.»*

— *«Il n'y a pas de cloche, les règlements sont simples, tu bouges ici.»*

— *«Tu n'es pas un numéro que le directeur convoque seulement pour de mauvaises nouvelles.»*

— *«Il y a une liberté, tu peux respirer.»*

— *«C'est une grande famille : tu t'es créé une nouvelle famille.»*

On voit combien les jeunes du Virage sont sensibles à ce climat de l'école, qui les appelle eux-mêmes à accroître leur capacité de flexibilité et de tolérance envers autrui, et qui les amène à transformer profondément leur vision de l'adulte. Mais cela est *«très demandant»* au plan affectif pour les membres de l'équipe : *«il faut savoir accueillir un jeune qui vient me dire : je régresse*, explique le directeur,... *celui qui va passer en Cour, s'il sait que je vais l'aider et l'appuyer, sa tension tombe»*.

11.5 Quelques autres résultats non anticipés

Il n'y a jamais eu un acte de vandalisme dans l'école : *«on construit au lieu de détruire»*.

Les enseignants sont très motivés : *«on a confiance dans les résultats de notre travail; on a confiance en nos moyens»*.

Les jeunes et leurs parents se perçoivent mutuellement d'une façon plus positive, dans plusieurs cas. Le fait de voir l'adulte différemment déborde sur la vision qu'a le jeune de ses parents; et réciproquement, *«un bon bulletin, être inscrit au Tableau d'honneur, entr'autres choses, se traduit par une valorisation du jeune aux yeux de ses parents»*.

On note ***«une évolution très significative des rapports hommes-femmes*** *en l'espace de six mois*, dit le directeur : *au début de l'année, les femmes n'avaient pas accès au mississipi ni au billard, et j'ai dû refuser un article de journal dans lequel les femmes n'étaient pas respectées»*.

Enfin, **les membres de l'équipe font des apprentissages importants**, que le directeur décrit ainsi :

— *«On apprend à se décentrer, à dédramatiser : qu'est-ce qui est le plus urgent ?»*

— *«On apprend à ne pas ménager les jeunes pour autant, mais les choses dures sont faites sur la base du respect.»*

— *«Surtout, on développe le sens de l'humour : c'est sur une base d'humour qu'on fait passer une message.»*

11.6 Quelques interrogations

«Tous nous avons appris, tous nous avons découvert et tous nous reconnaissons que nous avons à creuser davantage...».

Même si un sondage interne auprès des étudiants du Virage, réalisé la deuxième année, révèle que ceux-ci ont *«un niveau de satisfaction de près de 100 %»*, un certain nombre de difficultés, rencontrées au cours des deux premières années, ont amené l'équipe à s'interroger et à continuer sa recherche de façons de faire plus adéquates, principalement sur les points suivants, selon plusieurs de ses membres :

- **L'accueil individuel est à développer** : *«nous faisons surtout un accueil global, mais comme le mode de travail est individuel, il faudrait à l'arrivée du jeune, prendre des moyens pour savoir exactement où il en est rendu dans chaque matière, et surtout pour connaître la quantité d'efforts qu'il peut faire.»*

- **Le suivi est encore trop centré sur les matières scolaires** : *« comment pourrions-nous aider davantage dans leur fonctionnement général, ceux qui ne sont pas structurés ?»*

- **Les ateliers** : *«ils ont marché clopin-clopant au début, faute de matériel... il faudrait les voir davantage comme des outils équivalents aux matières scolaires, pour les jeunes qui ont besoin d'arriver à se situer dans leur vie et dans leurs apprentissages.»* On note, à cet égard, *«l'absence d'alternatives éprouvées à des apprentissages autres qu'académiques»*.

- **L'insertion sur le marché du travail de ceux qui ne pourront obtenir un D.E.S. :** *«Certains jeunes qui étaient décrochés de la société sont venus ici pour raccrocher quelque part, mais leur but est d'aller sur le marché du travail, et on les y aide ».* L'assemblée des parents a abordé elle aussi cette question des liens entre l'école et le milieu du travail.

- **L'absence de formation professionnelle dans l'école** (ou facilement accessible ailleurs) car cela serait nécessaire pour certains.

- **L'équilibre entre l'enseignement individualisé et l'enseignement magistral.**

- **L'équilibre entre l'enseignement individualisé et l'existence de petits groupes d'appartenance** pour les étudiants.

- Des façons d'amener certains jeunes à s'intéresser aux matières scolaires **par une éducation plus large**.

- **L'apprentissage à la complémentarité dans l'équipe** : *«il y a deux tendances dans l'équipe, disent les enseignants, ceux axés surtout sur le développement personnel du jeune, et ceux axés sur la scolarisation, et il a fallu travailler très proches les uns des autres pour des jeunes qu'on ne percevait pas très bien au début... Aujourd'hui, on est prêts, comme équipe, à adopter des attitudes communes et à trouver un modus vivendi... L'élement-clé est d'accepter que* ***les deux tendances sont complémentaires****.»* Comme l'explique une personne-ressource de l'Université de Montréal, *«on voudrait éviter de créer un univers artificiel et théorique dans lequel existeraient uniquement des adultes très coopératifs, toujours prêts à aider les jeunes dans leur évolution personnelle; l'important c'est que chacun soit vrai et se sente à l'aise de faire les choses auxquelles il croit».*

- **Plus de perfectionnement directement utile** pour les membres de l'équipe : *«il faudrait l'intégrer au travail quotidien des enseignants; et prévoir des temps de rencontres».*

- **Le fait de grossir très vite** : doubler le nombre d'élèves (et d'enseignants) à deux reprises en peu de temps, et passer en plus du 9h00 à 4h00 au 9h00 à 9h00, a nécessité toute une réorganisation du suivi, et nécessitera d'autres ajustements, si l'on veut éviter que cela ait un impact négatif sur le climat *«familial»* du Virage. De plus, il va falloir reformer une équipe avec les nouveaux enseignants : *«il ne faut pas que l'équipe grossisse plus vite que la cohésion sur les valeurs de base».*

CONCLUSION

Il faut souligner, pour conclure, l'importance attachée par toute l'équipe à l'idée de **projet**, qui apporte à chacun la motivation, le sentiment de *«bâtir soi-même quelque chose »*, et de travailler à élaborer *«un nouveau concept éducatif»*, comme cela est mentionné dans le Bilan de la première année.

En effet, parmi l'ensemble des actions réalisées dans le Réseau scolaire Chomedey-de-Laval avec un objectif d'insertion sociale et professionnelle des jeunes, l'école Le Virage constitue un volet bien spécifique. Elle est **un centre éducatif complet** qui offre aux jeunes adultes en difficulté d'insertion sociale, sur le territoire de Ville de Laval, **un lieu** et un **milieu d'appartenance** où grâce à un climat stable, chaleureux, et générateur de confiance en soi, on chercher d'abord à les aider à prendre en main la direction de leur vie.

Les deux préoccupations de **confortabiliser** et de **responsabiliser** les jeunes adultes qui s'adressent au Virage, sont vraiment à la base de l'action de l'équipe. Concrétisées quotidiennement par des activités, par des outils et par de nombreux contacts personnels avec les jeunes, elles sont, beaucoup, ce qui permet à ceux-ci d'obtenir leur diplôme d'études secondaires afin d'aller plus loin, ou au moins d'amorcer un cheminement personnel qui va leur permettre de s'insérer socialement.

Cependant, dans son bilan, l'équipe mentionne aussi qu'elle a conscience de *«la fragilité d'un modèle axé sur la flexibilité, sortant des modèles existants et subissant la pression de la normalité»*. Comme l'explique le directeur : *«Le Virage ne veut être ni marginalisé, ni banalisé»*.

ANNEXE

LA SITUATION DU VIRAGE DANS L'ENSEMBLE DES ACTIONS RÉALISÉES PAR LA COMMISSION SCOLAIRE AVEC UN OBJECTIF D'INSERTION SOCIALE DES JEUNES

Comme cela a été mentionné au début, Le Virage n'est que l'une des mesures mises sur pied par le Réseau scolaire Chomedey-de-Laval, avec le souci de prévenir l'abandon des études secondaires ou de permettre aux jeunes ayant quitté l'école d'obtenir leur diplôme d'études secondaires. Voici la description succincte des diverses actions réalisées, dont certaines s'adressent même aux élèves du primaire car, ainsi que l'affirme le coordonnateur des services aux élèves, *«si l'on veut prévenir, il faut faire des interventions dès la maternelle»*.

1. Au primaire

Comme il n'est pas possible de développer dans chaque école une gamme complète de services d'aide pour les jeunes qui rencontrent des difficultés scolaires, et comme on ne veut pas qu'une école «refile» ses élèves en difficulté aux autres, on a divisé le territoire en cinq secteurs, dans le but d'amener chacun d'eux à prendre conscience des difficultés de ses propres élèves et à en assumer la responsabilité. Dans chaque secteur, les écoles ont tenté de préciser le nombre de jeunes rencontrant des difficultés scolaires, par type de handicap (visuel ou auditif, difficultés d'apprentissage, difficultés d'ordre socio-affectif, difficultés légères au plan intellectuel). Puis, après avoir, dans certains cas, regroupé dans l'une des écoles du secteur les enfants rencontrant le même type de difficultés, la commission scolaire a attribué à chaque école une ou plusieurs personnes-ressources, spécifiquement préparées pour apporter de l'aide aux enfants ou aux groupes d'enfants ainsi pris en charge par chaque milieu scolaire et dans chaque secteur géographique. Ce réseau de ressources existe depuis cinq ans, et l'on note une concentration dans la *«zone grise»* de Laval.

2. Au secondaire

Le réseau scolaire a mis sur pied trois types de mesures, destinées à prévenir l'abandon scolaire, à favoriser le retour aux études, et à améliorer l'orientation professionnelle des élèves encore aux études.

2.1 *Pour prévenir l'abandon scolaire*

a) **Des mesures correctives** pour les jeunes déjà identifiés comme ayant des difficultés scolaires :

- ***L'école St-Urbain, destinée aux jeunes ayant des difficultés majeures d'apprentissage***

  Cette école accueille jusqu'à 21 ans des élèves de la 1ère à la 5e secondaire, qui manifestent des difficultés à suivre les programmes réguliers, ou qui ont des retards scolaires importants. L'école met tout particulièrement l'accent sur le développement de certaines habiletés, cherchant ainsi à préparer ces jeunes à une insertion sociale par le travail : par exemple, ils développent des habiletés en menuiserie, sans pour autant devenir *«menuisier patenté»*.

- ***La possibilité d'un cheminement particulier, pour certains élèves de 1ère et de 2e secondaire ayant des difficultés scolaires moyennes ou plus rapidement surmontables***

  Ces jeunes peuvent faire en 30 mois au lieu de 20, en respectant leur rythme, les apprentissages prévus à ces niveaux. En 1984-85, 64 % des jeunes bénéficiant de cette mesure, que ce soit par le biais de classes spéciales ou d'autres modalités, ont pu, ainsi continuer l'année suivante dans des groupes réguliers.

b) **Des mesures de dépistage et d'intervention** pour les jeunes non encore identifiés comme ayant des difficultés scolaires :

- ***Dans toutes les écoles secondaires : des mesures visant à renforcer l'assiduité***, destinées à l'ensemble des élèves.

- ***Une opération annuelle de dépistage des élèves susceptibles d'abandonner l'école, menée par la commission scolaire auprès de l'ensemble des élèves de 2e et 3e secondaire***

  En 1983-84, cette opération de dépistage a été menée d'abord par les enseignants de 3e secondaire, année charnière, puis par le test *L'école ça m'intéresse*, et la commission scolaire a transmis à chaque directeur d'école la liste de ses propres élèves ainsi dépistés. Mais au cours de cette première année, faute de temps et de ressources, les directeurs ne peuvent mettre en place des mesures qui permettraient à ces élèves de persévérer dans leurs études. La commission scolaire tire des enseignements de cette première expérience : elle décide de ne plus mener d'opération limitée au dépistage, sans s'être assurée auparavant que ces jeunes seraient ensuite pris en charge dans leurs écoles respectives : *«on ne fera plus de dépistage s'il n'y a pas de prise en charge»*.

  À partir de 1984-85, **un plan individuel d'intervention** est élaboré pour chaque élève identifié comme étant susceptible d'abandonner l'école. Tous les élèves de 2e secondaire passent le test *L'école ça m'intéresse*, et dès le mois d'août, les résultats sont communiqués aux directions d'école, sous la forme d'une fiche par élève, afin que l'école puisse prévoir pour ces jeunes un accueil et des services appropriés. Les enseignants et le directeur-adjoint de chaque école établissent alors une stratégie d'intervention adaptée à leur milieu avec l'aide du conseiller d'orientation. Par exemple, dans une école, 9 enseignants volontaires prennent en charge 66 élèves de 3e secondaire, ce qui fait partie de leur tâche d'encadrement. Chaque enseignant amorce une démarche de soutien et d'aide avec quatre ou cinq jeunes et prépare un plan individuel pour chaque élève. Le service personnel aux élèves leur fournit certains outils, par exemple, un outil les aidant à toucher des aspects plus personnels que le travail scolaire, lors d'une première rencontre avec les jeunes.

c) L'informatisation de données sur les caractéristiques des élèves qui ont abandonné l'école

Le service d'informatique de la commission scolaire, conjointement avec les directions d'école, a élaboré un programme spécial qui vise à connaître les élèves ayant quitté l'école ainsi que leurs motifs d'abandon, dans le but d'améliorer les mesures de prévention de l'abandon scolaire.

2.2 *Pour favoriser le retour aux études*

- **L'école Le Virage**, qui offre les programmes réguliers de la 3e à la 5e secondaire, à des jeunes de 15 à 20 ans dont le cheminement scolaire a été interrompu.

- **Le service d'éducation des adultes** qui offre, en vertu d'une entente interne à la commission scolaire, les programmes de l'éducation des adultes, de la 3e à la 5e secondaire, aux jeunes adultes de 20 ans et plus, et qui accueille ceux de 15 à 20 ans dont la scolarité est inférieure à la 3e secondaire (cette dernière clientèle représente environ **le quart** des jeunes qui retournent aux études). En 1984-85, le Service d'éducation des adultes accueillait 45 étudiants à plein temps bénéficiant du programme Rattrapage scolaire; cette année, il en prévoit 80 à plein temps et une centaine à temps partiel. Pour la rentrée de septembre 1985, afin de réduire les risques de «redécrochage», le Service d'éducation des adultes exige que les jeunes fréquentent d'abord le Centre à temps partiel pendant 7 semaines, durant lesquelles ils feront la preuve qu'ils sont prêts à s'impliquer sérieusement dans un programme de retour aux études. Ces jeunes reçoivent quand même la prime de Rattrapage scolaire, et pourront ensuite fréquenter le Centre à plein temps s'ils ont fait preuve de motivation pendant cette première étape.

  Jusqu'à cette année, le Service d'éducation des adultes n'a dispensé à ces jeunes que la formation générale. Ceux qui demandaient de la formation professionnelle étant très peu nombreux, ils étaient référés à une autre commission scolaire.

2.3 *Pour améliorer l'orientation professionnelle des jeunes encore à l'école*

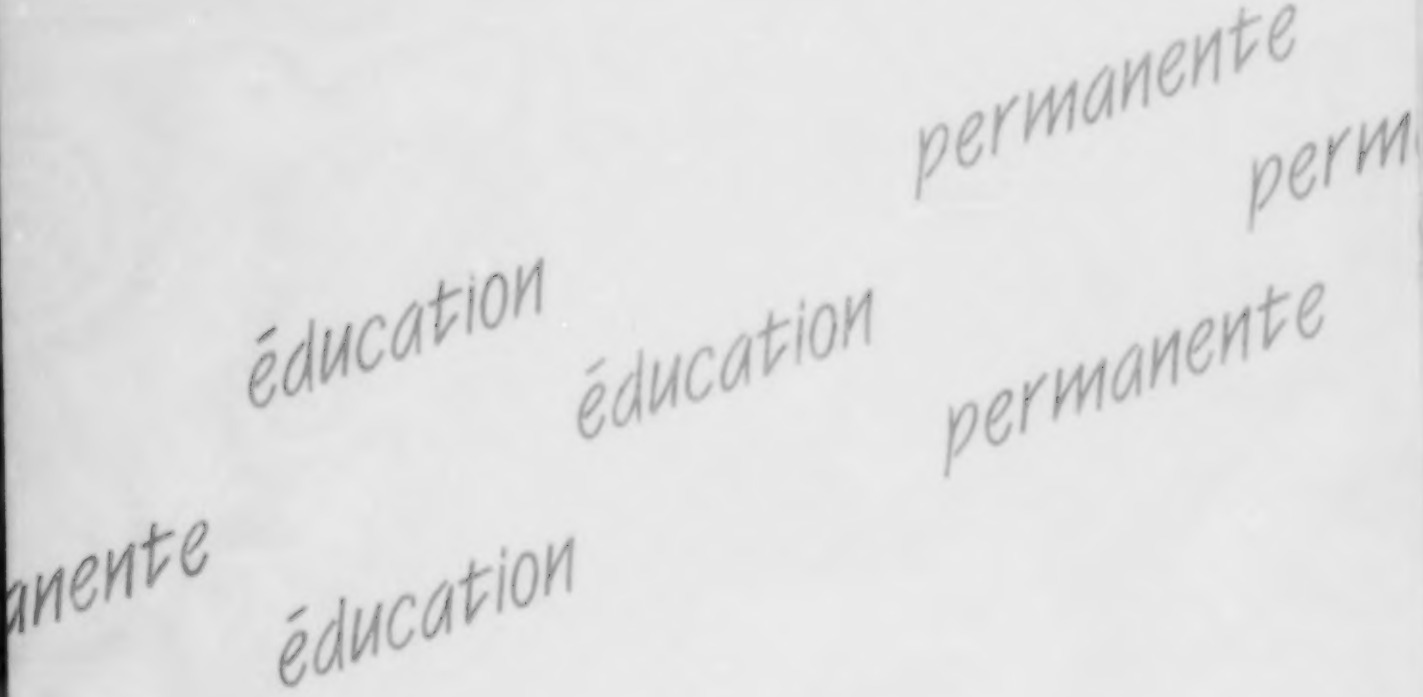
- **Une semaine d'information générale sur les occupations et le marché du travail, pour tous les jeunes du 2e cycle, leurs parents et leurs enseignants**

  Cette semaine d'activités sur le thème *«L'école, c'est encore l'option gagnante»* a été organisée en janvier 1985 par les conseillers d'orientation, en collaboration avec les professeurs d'éducation au choix de carrière. Elle comportait des kiosques d'information, des rencontres avec des invités des centres de main-d'œuvre, de la

Chambre de commerce, etc. De plus, les enseignants ont cherché, durant cette semaine, à intégrer le thème aux disciplines scolaires.

- **Des activités d'orientation pour tous les élèves de 4e et de 5e secondaire**

  Dans chaque école secondaire de 2e cycle, on utilise le programme CHOIX pour les élèves de 4e et 5e secondaire. Les écoles ont prévu, pour les comités d'école et pour l'ensemble des parents, une information sur l'utilisation du programme CHOIX, ainsi qu'une sensibilisation sur l'importance de l'école, son rôle et ses attentes.



Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

28-1826
8087-569